No. 25 — 15 Mill.

LE CAIRE, LE 9 MARS 1930

Images

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



MARIE BELL

La charmante Sociétaire de la Comédie Française qui obtient chaque soir un succès triomphal au Kursaal.
Dans le médaillon, son talentueux partenaire, M. Charles Boyer.

(Voir notre article en page 5)



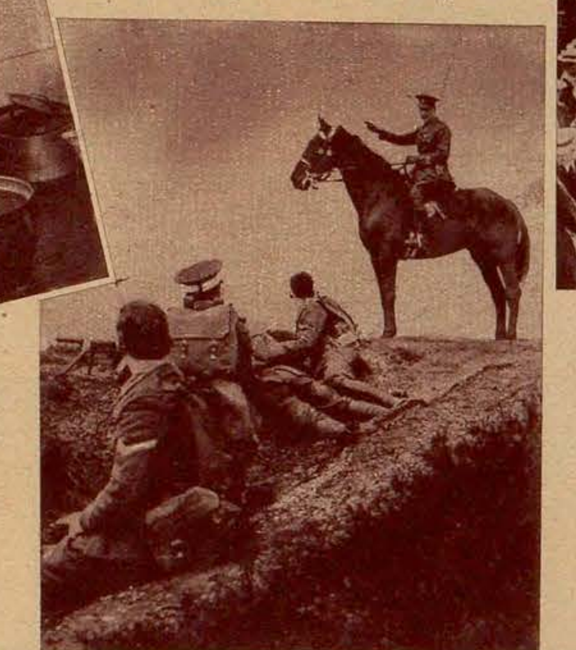


MISS ALLEMAGNE 1930 S'ADONNE AVEC PLAISIR A L'ART CULINAIRE

u dessous : Notre photo représente Mlle Dorit Nitykowsky, Miss Allemagne 1930, s'adonnant à la fabrication de plats savants. Reine de la beauté elle est aussi reine de l'art culinaire.

CITRONS GÉANTS

Ces deux citrons géants pèsent ensemble près de 28 rotolis. On pourra se rendre compte de leur grosseur en les comparant avec la tête de l'enfant qui les tient sur ses épaules.



COIFFURE D'UNIVERSITAIRES

Cette coiffure que portent les élèves de l'Université d'Eton et de Harrow en Angleterre a été inventée par Mme Chattern, grand-mère du fournisseur actuel de l'Université, qui vient de fêter le centenaire de cette coiffure.

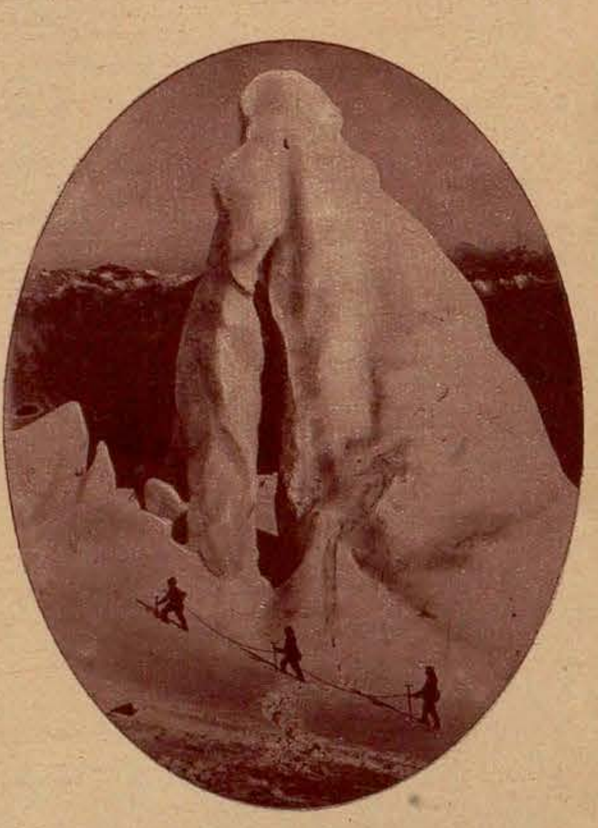
L'ENSEIGNEMENT MILITAIRE A ETON

A droite : Les élèves de l'Université d'Eton n'apprennent pas seulement les sciences et la grammaire mais sont entraînés aussi à des manœuvres militaires. Voici un commandant, enseignant aux étudiants en uniforme de soldat, des manœuvres stratégiques.



UNE ÉCOLE EN PLEIN AIR A PARIS

Une école en plein air vient d'être créée à Paris. Les petits garçons et les petites filles qui fréquentent cet établissement ont besoin dans l'après-midi de faire un bon petit somme. Aussi, les lits de camp sont dressés dans la cour, et les bambins chaudement recouverts s'y couchent. Notre photo montre le repas dans la cour.



L'ASCENSION DU MONT-BLANC EN PLEIN HIVER.

S'il est un exploit sportif qui mérite notre admiration, c'est bien celui qui consiste, en plein hiver et parmi les tempêtes de neige, à gravir les cimes glacées. Voici trois intrépides alpinistes qui viennent de tenter et de réussir l'ascension du Mont-Blanc.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 25
Le 9 Mars 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



On s'extasie avec envie : dans tel village, telle vieille femme a cent cinquante ans ; dans telle montagne, un paysan a cent dix ans, et sans le secours du Docteur Voronoff. C'est surtout en Egypte qu'il y a des centenaires et les illustrés publient leurs portraits : visages ridés comme un plissé de robes, corps recroquevillés, presque incapables de bouger. On les fait manger on les fait boire, on les habille, on les déshabille, et ils passent leurs journées dans leur lit ou dans une chaise devant une fenêtre, à ruminer des souvenirs, des regrets, un indicible désespoir. Peuvent-ils vraiment faire envie et doit-on se donner pour but d'atteindre leur âge ? Je ne crois pas car on ne peut pas dire que ces vieillards vivent...

Si en atteignant les cent ans et en les dépassant, on pouvait garder la vigueur du corps, une relative fraîcheur du visage et un esprit vif, continuer à savourer la vie dans ses joies, ses plaisirs, ses voluptés, le jeu en vaudrait la peine. On ferait les sacrifices nécessaires à cette conservation mais ceci est impossible et la formule voronofienne du rajeunissement n'est pas encore à point et pourrait n'être qu'une illusion. En vieillissant — jusqu'à preuve du contraire — il faut donc s'attendre à devenir une décrépitude, un corps infesté de maladies, un organisme usé, fonctionnant mal, à qui l'on ne peut ajouter des pièces de rechange. Il faut s'attendre à devenir un objet de pitié, d'indulgence et de dérision, car la jeunesse est impitoyable à l'égard de la vieillesse et raille souvent son impuissance. Il faut se résigner à n'être qu'un spectateur, et un spectateur plein d'envie ; rien ne doit être aussi douloureux pour ces humains très âgés que de voir les autres pleins de santé et de vie se livrer à toutes les variations du bonheur humain, du moins en donner l'impression, sans qu'on puisse soi-même les partager. L'âme peut encore avoir des élans que le corps ne peut suivre et cette dualité, entre un cœur toujours avide et des forces physiques épuisées doit être cruelle. La Beauté peut encore paraître désirable et il faut renoncer à l'amour pour n'être pas un misérable objet d'ironie, car les affections séniles semblent grotesques, répugnantes. Arrivé à ces âges dont on parle avec admiration, on n'est en réalité qu'un mort vivant, un accessoire inutile de la Société, un encombrement dont les autres voudraient bien se débarrasser. La vie ne vous est plus rien ; on n'est plus rien pour la vie. Et ces sauvages qui font grimper les vieillards sur les arbres et abattent à coups de hache ceux qui ne peuvent plus le faire, n'ont-ils pas un semblant de raison ? En sa cervelle primitive, un être humain qui n'est plus utile, qui ne peut plus assurer lui-même sa vie et qui est devenu un poids quasi mort, doit disparaître. Le procédé semble barbare, horrible, mais il est cependant dans la logique naturelle ; nous le condamnons avec notre intelligence aiguisée par la morale, mais en fait, il est rationnel; matériellement, il est défendable.

D'ailleurs, pour arriver à cet âge peu commun, pour atteindre les cent ans, pour devenir en somme une ruine, il faut abîmer ses plus belles années de jeunesse, se priver de beaucoup de plaisirs... pour n'en avoir pas d'autres quand on sera bien vieux. Etre centenaire, c'est avoir pratiqué à la perfection l'art du savoir-vivre, dit-on. Dépouillons cet aphorisme de sa belle forme, réduisons-le à sa réalité et nous trouvons que cet art du savoir-vivre est l'art des privations et des soucis. En se mettant dans l'idée que tous les faits et gestes doivent concorder à prolonger la vie au delà des limites normales, on ne pourra que passer ses jours dans un ascétisme désagréable. On règle tout sur les lois strictes de la médecine livresque, c'est à dire qu'on n'introduit point la fantaisie et le plaisir dans l'écoulement des jours. Pas boire, pas fumer, pas manger des mets raffinés, pas trop voyager, pas trop se promener, éviter la foule, se terrer dans un impénétrable égoïsme, ne laisser aucun sentiment d'affection se développer, car les émotions réagissent sur la santé, etc... etc...

Il faut briser les liens de famille, de patrie, car ils peuvent demander des sacrifices préjudiciables ; il faut ne pas sortir de sa médiocrité, car l'ambition et l'effort pour monter plus haut sont un gaspillage inutile de forces physiques. Dans un décor gris, par un savant dosage des manifestations de sa vitalité dans tous les domaines, intellectuel, sentimental et physique, on arrive à franchir le cap de la soixantaine, si les maladies et les accidents d'autos vous épargnent. Ce cap franchi, que fait-on de la vie ? Un déclin inévitable jusqu'à la fin, au delà des cent ans. On aura ainsi tout sacrifié pour prolonger un état de ruine... C'est vivre pour vivre, c'est aimer la vie pour la vie, c'est nier la vie qui en elle même ne vaut rien... A quoi bon vivre, si ce n'est que pour se sentir respirer, sans autres avantages, sans autres satisfactions, comme une machine insensible dont le mouvement est automatique. Cela n'en vaudrait vraiment pas la peine et on peut aisément se dispenser d'une vie qui ne comporte que l'animale sensation de la vie. Vouloir seulement vivre longtemps et tout sacrifier dans ce but est un rapprochement avec ce bétail qu'on voit brouter l'herbe et dont l'instinct est seulement tendu dans l'effort de manger pour ne pas mourir.

Ne raconte-t-on pas qu'un homme a rendu visite à un grand médecin et lui a dit : " Je voudrais vivre cent ans ; que faire pour cela ? "

— Ne buvez pas, ne fumez pas, n'aimez pas, vivez sans excitation nerveuse, à la campagne, dans le repos et le calme, loin des parents, des amis...

— Mais, docteur, pourquoi vivre cent ans, dans ce cas... Les passer à quoi faire ?...

Simplicissimus.







__Vendredi, 28 Février.__ — Après la chute en météore du cabinet Chautemps, renversé en vingt-quatre heures, le président de la République française a chargé Mr. André Tardieu de reformer le cabinet — Mr. Tardieu accepte — On croit que Moustafa Kemal se fiancerait avec la sœur d'Amanullah — Le cardinal Merry del Val qui joua un très grand rôle sous le pontificat de Pie X vient de mourir — Le gouvernement persan décide de stabiliser sa monnaie — Le gouvernement abyssin adresse une dépêche au patriarche copte orthodoxe démentant les rumeurs au sujet de prétendus troubles en Abyssinie — Le ministre des Affaires Etrangères au Caire, Mr. Michalacopoulo déclare qu'il a transmis à S. M. le Roi Fouad une invitation pour visiter la Grèce — Le prince Yohan de Saxe, archéologue éminent, se trouve de passage au Caire — Les essais de culture de tabac prennent une forme sérieuse.

__Samedi 29 Février.__ — Malgré les pronostics pessimistes, le cabinet Macdonald obtient à la chambre des communes une majorité de neuf voix — Près de 4000 combattants mahabites sont concentrés à Kereyat et l'on craint une attaque sur la Transjordanie — La Banque des Règlements Internationaux qui doit liquider les problèmes financiers de la guerre est en voie d'organisation — Le déficit dans le budget allemand menace de provoquer une crise ministérielle — On annonce qu'il est possible qu'en été, le Roi Fouad visitera la Grèce, l'Espagne et la Tchécoslovaquie — Le programme de la réception des Souverains Belges, qui doivent arriver le 10 mars a été fixé et il sera brillant — Les journées médicales égyptiennes ont été inaugurées.

__Lundi 3 Mars.__ — En France, Mr. André Tardieu désireux d'assurer une stabilité ministérielle, propose aux radicaux socialistes un cabinet de trêve — Les radicaux refusent et Mr. Tardieu déclare se passer de leurs concours — S.M. le Roi Fouad a fait à la Société Entomologique d'Egypte un don de L. E. 1000 — D'intéressantes communications sont faites aux séances des journées médicales — S. M. la Reine Marie de Roumanie et S. A. la princesse Hélène visitent la Haute-Egypte — L'aviateur égyptien Ahmed Hassanein bey que des accidents ont empêché de continuer son raid aérien, est arrivé par voie de mer — Un grand thé est donné à la Légation de Grèce en l'honneur du ministre Michalacopoulo — Le ministre d'Amérique au Caire, Mr. Hunther est transféré.

__Mardi, 4 Mars.__ — L'Egypte se fera représenter au Congrès International de Législation. — Après avoir donné au Haut - Commissaire son opinion sur le problème du Soudan, le gouverneur général repartira pour Khartoum, sans aller à Londres prendre part aux négociations Nahas-Henderson. — Le Prince de Galles, qui est en voyage dans l'Afrique du Sud est atteint de malaria ; il devra probablement abréger son séjour dès qu'il sera rétabli. — Les trois grands partis politiques anglais, conservateurs, libéraux et travaillistes tiennent de grandes réunions pour discuter la crise intérieure de chacun d'eux.

__Mercredi 5 Mars__ — On a des meilleures nouvelles sur la santé du Prince de Galles. — Mr. Lloyd George dément qu'il démissionnera de la présidence du parti libéral — Les cultivateurs de coton égyptien sont émus par le vote du Sénat américain imposant une taxe de 7% sur le coton au long brin mesurant $1^{1/8}$ inch ou davantage—Aux Indes, la situation devient très grave et Ghandi lance un ultimatum au Vice-Roi — L'ex-roi de Bulgarie, Ferdinand, est arrivé au Caire.

__Jeudi 6 Mars.__ — On apprend que le gouvernement d'Athènes a décidé de créer à Cavalla une place publique à laquelle il donnera le nom du grand Mohamed Aly et au milieu de laquelle sera dressée la statue du génial créateur de l'Egypte moderne — Des prières ont lieu en Angleterre en faveur des chrétiens de Russie — La chambre française a voté sa confiance dans le cabinet Tardieu par 316 voix contre 253. — La Chambre Belge a voté la flamandisation de l'Université de Land, — Mr Landauer, un de ceux qui assistèrent à l'ouverture de la Tombe de Tut-Ank-Amon vient de mourrir et les anciennes superstitions sur la malédiction des Pharaons continuent.

L'UTILITÉ DE L'AVIATION POUR L'ÉGYPTE

Quelques opinions de grandes personnalités.

Il ne faut pas croire que l'enthousiasme de la réception faite à l'aviateur Sidky et l'intérêt passionné montré pour l'aviation en Egypte, ne soit que l'exaltation d'un amour propre national. Il y a certainement dans ce mouvement la légitime fierté de voir les couleurs égyptiennes au plus haut du ciel, mais il y a aussi le sentiment que l'aviation peut rendre au pays de grands services. L'aviation en elle-même, pour le plaisir de s'élever dans les airs et de rivaliser de vitesse avec les oiseaux ne mérite pas les sacrifices, souvent de vies humaines, qu'elle exige de ses adeptes. On ne légitime, on ne comprend les risques courus, de propos délibéré, par les aviateurs, les efforts déployés, la ténacité d'un Hassanein bey tenant à tout prix à achever son raid aérien que parce que le développement de l'aviation est un facteur de progrès aussi scientifique qu'économique, un élément précieux de l'évolution des pays modernes. C'est à ce point de vue qu'il faut se placer avant de s'enthousiasmer par satisfaction d'amour-propre national, si noble et louable que soit cet amour-propre.

En ce qui concerne l'Egypte, les possibilités de progrès, grâce à l'aviation sont nombreuses et variées et un de nos collaborateurs a tenu à les préciser en demandant leur opinion à quelques hautes personnalités qui, de par leurs fonctions de premier plan, sont à même de réaliser tous les profits que le pays peut tirer de sa nouvelle conquête des airs.



Opinion du lewa Chafik pacha

Directeur général des Frontières

Le lewa Ahmed Chafik pacha, directeur général des frontières est un de ceux qui les premiers sont entrés en contact direct avec les aviateurs égyptiens et il nous a déclaré : "Le département des frontières avait demandé, il y a trois ans, au gouvernement, l'autorisation d'acheter des avions dont les pilotes seraient attachés à ses unités afin qu'on puisse s'en servir dans les circonstances qui en exigent l'emploi. Mais des raisons péremptoires, dont l'insuffisance de crédits financiers, nous avaient obligé à ajourner l'exécution de notre projet."

— *Quels sont les services que les avions peuvent vous rendre ?*

— Les avions nous rendraient de grands services pour les reconnaissances dans les déserts quand nos patrouilles pourchassent les contrebandiers. Au lieu que nos hommes ne perdent un temps infini à chercher les traces des contrebandiers dans le sable, l'avion peut obtenir rapidement ce résultat et épargner des recherches inutiles. Il indiquera aux patrouilles l'endroit vers lequel ils doivent porter leurs efforts d'une façon utile. Ceci pour les plaines mais pour les vallées, je ne sais pas encore si l'ombre peut cacher ou non les traces des contrebandiers, mais l'habileté de l'aviateur et les conditions climatériques peuvent faciliter ce genre de reconnaissance.

D'autres services peuvent également être rendus par les avions, comme retrouver les voyageurs égarés dans le désert. Vous vous souvenez de ce qui est advenu l'année dernière, quand des chasseurs s'égarèrent dans le désert et sans les avions britanniques, on ne les aurait pas retrouvés et ils seraient morts de faim et de soif. Si notre Administration des Frontières avait à sa disposition des avions, nous n'aurions pas du recourir à l'amabilité du Royal Army Flying Corps. Et qui nous garantit que d'autres voyageurs ne perdront également pas leur chemin à l'avenir et qu'il nous faudra recourir aux avions ? En somme, des avions ne peuvent qu'être de grande utilité pour notre administration »

A ces déclarations du directeur général des Frontières, nul ne peut refuser de reconnaître le bon sens et la valeur pratique. Pour la garde des Frontières, un service d'avions est non seulement utile mais indispensable; il est l'œil de cette administration dont la reponsabilité est grande et dont la surveillance doit s'exercer sur une ligne immense du territoire. Avec cette lutte contre les contrebandiers de stupéfiants qui par le désert et des chemins déterminés font entrer dans le pays d'immenses quantités de hachiche, cocaïne et autres, l'avion de chasse sera d'un secours à apprécier.



Opinion de Mahmoud Fahmy bey

Sous - secrétaire d'Etat aux Travaux Publics.

Notre collaborateur passe ensuite chez Mahmoud Fahmy bey, le Sous - Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics, chargé du service des Irrigations, qui manifesta un vif intérêt pour la question et lui dit: "Dernièrement, le ministère des Travaux Publics s'est mis d'accord avec une Société anglaise pour mesurer la superficie des terres de la région des "Soudoudes" au Soudan. Cette Société enverra des avions pour accomplir ce travail d'arpentage et qui consiste à photographier les terres en question, car leur mesurage par les moyens ordinaires du Département de l'Arpentage, prendrait trop de temps. Si nous avions des avions à notre disposition, nous n'aurions pas eu besoin de nous adresser à cette Société.

« Pour les inspections techniques, les avions nous aideront également car elles nous permettront de reconnaître l'état des rivières, des ponts, des berges, rapidement, attendu que par ces inspections au moyen d'autos ne faisant que 40 kilomètres à l'heure prennent beaucoup de temps inutile...

« Quand dernièrement, eut lieu cette dangereuse crue du Nil, le ministère dut acheter un grand nombre d'autos pour faciliter l'inspection des Ingénieurs ; l'existence d'avions nous aurait épargné cet achat. Et avant de terminer, je vous rappelle que lorsque nous avons voulu arpenter la région Sud du Réservoir d'Assouan, nous avons fait appel à un avion anglais. " Inutile de commenter ces déclarations si claires et si précises. Pour terminer, Fahmy bey nous conta que lorsqu'il était directeur général du département de l'arpentage, il voulut partir pour Siwa afin de la visiter et inspecter la région de "Kattarah". « M'étant informé, dit-il, j'appris que ce voyage me coûterait 200 livres et prendrait sept jours, alors que la R. A. F. m'aurait fait accomplir le voyage en trois jours et pour la moitié de cette somme. »



Chez Galal Fahim bey

Secrétaire général du Ministère de l'Agriculture.

Chez Galal Fahim bey, notre collaborateur arriva au moment où ce technicien de grande valeur venait de présider la commission chargée d'organiser la lutte contre les ravages des sauterelles. A la question sur l'utilité que les avions pourraient avoir pour le ministère de l'Agriculture, Fahim bey répondit : "Dans notre lutte contre les sauterelles, je vous informe que nous nous servons, quelquefois, d'un poison les foudroyant; il y a trois ans, nous avons songé à nous servir de ce poison en grandes quantités, afin de généraliser son effet. Nous nous sommes alors mis d'accord avec le R. A. F. C. qui a mis à notre disposition des avions dont les pilotes ont, d'après nos indications, répandu le poison dans les régions infestées par les sauterelles. Le résultat ne fut pas tout à fait ce que nous attendions car le vent poussait le poison sur d'autres régions. Mais avec des aviateurs entraînés à ce genre de travail comme ceux qui en temps de guerre jettent les bombes, l'avion sera très utile dans ce cas. D'ailleurs en Amérique, on se sert de l'avion pour combattre avec grand succès l'invasion désastreuse des sauterelles ".

— *Pour le Ministère de l'Agriculture, l'avion ne serait utile que dans la lutte contre les sauterelles ?*

— Pour d'autres buts aussi, car en certains pays, on se sert de l'avion pour combattre les insectes parasites qui rongent les plantes. L'aviateur jette sur les plantations des composés chimiques tuant ces parasites. Mais si l'on voulait, au moyen des agriculteurs, combattre ces insectes, on mettrait trop de temps et on arriverait trop tard..."



Ce qu'en pense le Dr. Chahine pacha.

Sous-secrétaire d'Etat à l'Hygiène Publique.

Récemment, nous avions lu que dans les centres de l'Afrique, on se sert de l'aéroplane pour transporter les malades des points éloignés aux hôpitaux, et nous avons voulu préciser ce point en demandant au Sous-Secrétaire d'Etat à l'Hygiène Publique, le Dr. Chahine pacha, son opinion.

« L'aéroplane, nous dit-il, a au point de vue hygiène un seul et grand inconvénient: c'est qu'il facilite la propagation des maladies, des épidémies. Mais en exerçant une surveillance rigoureuse sur les passagers de l'air, on peut éviter ce mal. Il faudrait donc dans les aérodromes égyptiens aménager des endroits spéciaux pour y garder les voyageurs, jusqu'à ce qu'on s'assure qu'ils ne sont pas porteurs de germes infectieux. A part ce point, les avantages des aéroplanes sont immenses et nombreux, surtout dans les moments critiques. En Egypte, où les hôpitaux sont peu nombreux et les distances éloignées, l'avion serait d'un grand secours. Je me souviens qu'une fois, nous fûmes obligés de transporter une grande dose de sérum antirabique à un point éloigné qui n'était pas relié à nous par des communications rapides. Comme le temps pressait et les cas étaient graves, nous fîmes appel à l'aviation militaire britannique qui se mit à notre disposition avec empressement et le sérum fut ainsi transporté et arriva au moment opportun. Ce cas n'est pas le seul où l'on sent le besoin d'avoir une aviation civile à la disposition du gouvernement égyptien pour les circonstances exceptionnelles.

Souvent, il arrive qu'en province, l'état d'un malade empire et ses parents demandent du Caire un médecin, d'urgence. Des habiles praticiens sont obligés de se récuser car ils ont au Caire des malades sous traitement qu'ils ne peuvent abandonner, en s'absentant longtemps. S'ils avaient la faculté de voyager en avion, d'aller et de revenir en quelques heures, ils auraient pu aller soigner le malade de province et revenir au Caire, auprès de leurs malades.



Au département du commerce, chez Abdel Rahman Fikhry bey

directeur général du département du commerce et de l'industrie

Notre collaborateur clôture cette enquête par une visite à Abdel Rahman bey Fikhry le directeur général du département du Commerce et de l'Industrie.

Le jeune directeur lui déclare que l'emploi des avions en Egypte sera d'une très grande utilité au poin de vue commercial, soit dans nos relations avec les pays voisins soit à l'intérieur même du pays. Dans le premier cas, si nous nous servons d'un grand avion, nous pourrions par exemple transporter les fruits entre Grèce, Italie, Espagne, Palestine, Syrie et Egypte rapidement, avant qu'ils ne soient détériorés. Ceci peut également s'appliquer à d'autres produits d'importation et d'exportation. Quant à nos relations commerciales avec le Soudan, il est clair que les communications aériennes seront des plus utiles.

Quant à l'Intérieur même du pays, le manque de montagnes élevées rend les voyages aériens excessivement faciles et sûrs; le transport des viandes, laitages, poissons, légumes en sera rendu plus aisé. Dernièrement, on a commencé à transporter

(lire la suite en page 19)

Une demi heure en auto avec Marie Bell

La célèbre sociétaire n'aime pas les interviews.

DANS le parc de l'Heliopolis Palace une élégante silhouette féminine me tourne le dos tandis que je m'apprête à pénétrer dans le hall de l'hôtel où Mlle Marie Bell, la charmante sociétaire de la Comédie Française, m'a donné rendez-vous. Malgré moi, je m'attarde à observer la forme gracieuse qui s'obstine à ne pas montrer son visage. Un ensemble harmonieux jaune-citron recouvre la taille fine tandis qu'un renard gris est jeté sur les épaules.

Enfin je puis la voir de face et tout ce qui m'était caché m'apparaît comme un éblouissement. Mais c'est Marie Bell elle-même que j'ai là devant moi, la "Bettine" de *La nuit est à nous*, que tous les cairotes ont eu le loisir de voir et d'entendre il y a quelques jours sur l'écran.

Je m'approche.

— *Mlle Bell, bonjour !..*

Etonnée, elle me répond:

— *Mais qui êtes-vous, Monsieur, et comment savez-vous mon nom?*

On s'explique, et un moment après nous voilà assis sur un des bancs du jardin, causant de choses et d'autres, tandis qu'un soleil radieux darde sur nous ses rayons qui relèvent encore l'éclatante fraîcheur de Mlle Marie Bell.

— *Qu'il fait bon vivre ici, déclare l'exquise vedette, et que vous devez être heureux d'habiter un si beau pays !...*

Armé d'un crayon et d'une feuille encore immaculée, je m'apprête à prendre des notes.

— *Surtout pas d'interview, s'exclame-t-elle, pas d'interview, je vous en prie !.. Dites de moi ce que vous voudrez...*

— *Mais encore...*

— *Tenez, vous allez plutôt m'accompagner dans un instant avec mon secrétaire sur la route de Suez. J'ai tellement entendu parler de la beauté du désert et voudrais tant le connaître.*

Tous trois installés dans une magnifique Hyspano gagnons le large et une conversation animée a lieu en cours de route.

— *Que c'est beau ! que c'est beau ! s'écrie Marie Bell, à mesure que nous avançons, et comme cela me change du tapage éreintant des boulevards parisiens.*



Une expression de Candeur de Marie Bell.

— *C'est beau, si vous voulez, encore que le paysage soit d'une certaine monotonie. Croyez-moi, vous vous en lasserez bien vite...*

— *A la longue, peut-être ; mais ne gâtez pas l'enchantement ! Laissez-moi admirer ces dunes ondoyantes, cet espace sans limites, ces tentes dressées sur du sable, ces bédoins tellement majestueux dans leurs robes bariolées.*

Mais c'est du théâtre que je voudrais faire parler la célèbre sociétaire.

— *C'est bien à Paris que vous avez débuté, Mademoiselle ?*

— *Non, à Londres. Au "London Pavillon", et, il y a six ans, je suis entrée à la Comédie Française.*

— *Que pensez-vous du film parlant ?..*

— *Je crois, je suis sûre qu'il a un très grand et très bel avenir... "La nuit est à nous", premier film parlant français, n'est qu'un commencement. Cependant, mes compatriotes vont avec une telle lenteur que les Américains nous ont laissé assez loin derrière eux. J'ai moi-même un engagement aux Etats-Unis et compte m'y rendre incessamment.*

Un instant de silence durant lequel j'observe à la dérobée l'émouvante interprète de *La nuit est à nous*. Marie Bell est plus que jolie, elle est belle; elle plus que belle elle est magique. On dirait d'un tauagra de la Grèce antique, d'une de ces statuettes faites par des mains de fée. Son regard, son sourire, sa voix, ses intonations, tout est là pour charmer; sont talent de comédienne ne fait qu'ajouter un laurier de plus à sa jeune couronne de gloire.

— *Savez - vous, mademoiselle, que c'est avec une impatience très vive que les Cairotes attendaient votre arrivée?*

— *Vraiment ! comme vous me faites plaisir et comme le public d'ici est aimable. Pensez que lorsque j'ai donné ma première représentation à Alexandrie j'avais si peur de ne pas plaire! Et, au lever du rideau, ayant entendu des murmures dans la salle je crus que c'était une manifestation de mécontentement. Mais au contraire l'assistance voulait me témoigner sa sympathie. Croyez-vous qu'au Caire nous aurons du succès?*

— *J'en suis convaicu. Votre nom et celui de votre talentueux partenaire, M. Charles Boyer, sont depuis bien longtemps sur toutes les lèvres.*

L'auto continue de rouler sur la route avec un sourd ronflement.

— *En quittant le Caire vous vous rendez en Syrie n'est-ce pas? Combien de jours comptez vous rester à Beirouth ?*

— *Douze.*

— *Treize, rectifie son secrétaire.*

— *Non, non, pas treize! Je suis tellement superstitieuse. Ce sera où douze ou quatorze.*

— *Vrai,vous êtes si superstitieuse?*

— *Encore davantage. C'est malgré moi, je vous assure. Toutes les femme ne le sont elle pas plus ou moins?*

Il est temps de rebrousser chemin, car Marie Bell est attendue à l'hôtel pour répéter "Siegfried" qui sera représenté ce soir, mercredi, au Kursaal.

— *L'Egypte m'a tellement plu, dit-elle en me quittant, que je compte y retourner l'année prochaine, sinon en artiste du moins en touriste qui veut tout voir et tout savoir de votre pays.*

L'Egypte, à juste raison, fera des envieux...

Antoine Thomas

Notre entretien avec M. Michalacopoulo.

Les déclarations que nous fit le ministre Hellène

M. Michalacopoulo, ministre des Affaires Etrangères de Grèce qui est en ce moment notre hôte, peut être considéré comme l'homme politique hellène le plus important après M. Vénizélos. Nous eûmes le plaisir d'avoir un entretien prolongé avec lui, dont nous donnons la substance à nos lecteurs.

" La liberté, nous dit l'éminent homme d'état, n'est pas un vain mot. Et vous devez le savoir, vous autres égyptiens, chez qui j'ai trouvé une si juste compréhension de la liberté par les rapports que vous entretenez entre vous et avec les étrangers qui ont reçu en Egypte la plus généreuse des hospitalités."

M. Michalacopoulo nous entretint ensuite des liens qui unissent la Grèce à l'Egypte. " Les services rendus dans l'antiquité par votre pays au mien sont incontestables et si la civilisation grecque a servi par la suite à l'Egypte nous n'avons fait que nous acquitter de la dette que nous vous devions.

" Dans les temps reculés de l'histoire, les Grecs avaient accoutumé de traiter de "barbares" tous les étrangers, tous à l'exception des égyptiens pour lesquels ils avaient une très grande considération."

Le ministre nous parla ensuite de l'entretien qu'il eut l'honneur d'avoir avec Sa Majesté le Roi et de l'impression profonde qu'il retira de cette visite.

"L'Egypte doit être très heureuse et très fière d'avoir à sa tête un Roi tellement éclairé et qui s'intéresse d'une façon si minutieuse à tout ce qui se rapporte à son pays. Je ne puis vous dire toute l'admiration, tout le respect, toute la vénération que j'ai pour votre souverain dont la haute intelligence, la culture parfaite, l'esprit élevé et la fine érudition m'ont littéralement subjugué.

"La Grèce, ajouta M. Michalacopoulo, sympathise grandement avec vos aspirations nationales qu'elle comprend et partage puisque, c'est au prix de combien d'efforts, que le peuple grec a acquis son indépendance. Et, poursuivit le ministre, faisant probablement allusion aux prochains pourparlers anglo-égyptiens, lorsque deux partis réunis autour d'une table discutent un problème politique et qu'il sont animés tous deux d'un esprit de conciliation il est rare qu'ils ne parviennent pas à un accord."

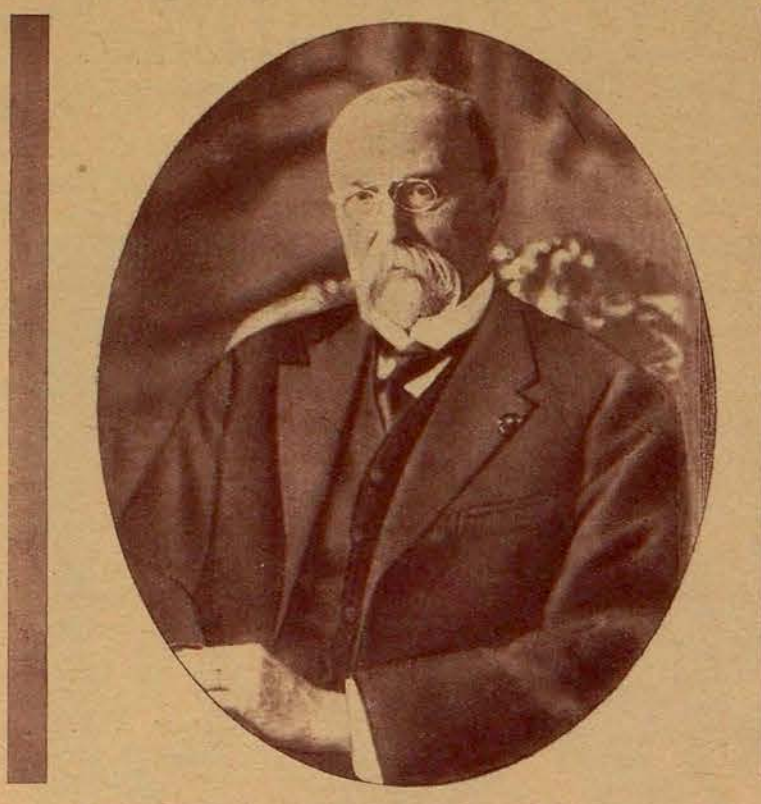
Anniversaire

M. Masaryk a eu hier quatre vingts ans

HIER les Tchécoslovaques ont célébré avec éclat le 80me anniversaire de M. G. Masaryk, premier président de leur république. De grandes fêtes et des réjouissances nationales se sont déroulées un peu partout pour célébrer le jour de naissance d'un grand homme d'état qui est aussi un pionnier de l'idéal républicain.

M. Masaryk n'est pas de naissance aristocratique puisqu'il débuta dans la vie comme apprenti forgeron. A la suite de certaines circonstances heureures il put entrer au Gymnase de Brno, où il fit des études sérieuses. Quelques années après, pourvu d'une instruction solide, il se vit nommer professeur de philosophie à l'Université de Vienne d'abord et de Prague ensuite. Imprégné des idées de la révolution française il combattit avec fougue l'absolutisme spirituel par la révolutiou des cerveaux. " J'ai besoin écrivait-il, de croire au progrès. "

Durant la grande guerre il publia un opuscule : "La nouvelle Europe" qui eut une influence décisive pour la détermination des buts de guerre des alliés. Après la victoire il énonça en ces termes le programme politique et social de la République dont il était le Président : " Nous concentrerons tous nos efforts en vue de faire de notre état une forteresse de la liberté au cœur de l'Europe et une avant - garde de la démocratie vers l'Est. "


Mr. MASARYK, président de la république Tchéco-Slovaque.

Toute la politique de Mr. Masarik vise à une combinaison harmonieuse du nationalisme conçu comme l'expression des droits du peuple de disposer d'eux mêmes, avec le libéralisme minoritaire. Celui-ci assure aux inévitables minorités ethniques des droits culturels et civiques égaux à ceux de la majorité dominante. Enfin l'internationalisme apparaît au président tchécoslovaque comme une des lois de l'évolution politique et sociale moderne. Il écrivit entre autres dans son *Europe Nouvelle :* Le principe des nationatités est la meilleure garantie de l'internationalité qui, de même que la nationalité, est le but du développement européen.

Le trait caractéristique de Masaryk, en tant qu'homme et homme politique, est son démocratisme constant. Il croit à la démocratie politique, intellectuelle, économique et sociale; à différentes occasions il se plaît à répéter la devise de Lincoln: "Tout pour le peuple, avec le peuple, par le peuple." Pour lui, lui la démocratie représente, dans la politique extérieure, la paix et la coopération entre les états et les peuples, et, dans la politique intérieure, un système de liberté et d'égalité civique, ainsi que de justice sociale, ou la population instruite, laborieuse et amie de l'ordre, est pénétrée de la conscience de ses devoirs envers l'Etat, jouit en même temps, dans le cadre d'un bonne administration publique, de l'autonomie et du droit d'initiative dans tous les domaines de la vie nationale. Masaryk insista pour que la politique démocratique, intérieure et extérieure, n'opère qu'à l'aide de moyens loyaux et honnêtes, qu'elle soit franche sincère et doite.

Mercredi dernier M. Hurban, ministre de Tchécoslovaquie au Caire, offrait, à l'occasion du 80ème anniversaire de M. Masaryk, un thé d'honneur dans les salons de l'hôtel Sémiramis, auquel toute la presse locale fut conviée.

Réunion tout à fait charmante au cours de laquelle S. E. le Ministre prononça une courte allocution en français retraçant brièvement la magnifique carrière de l'homme d'Etat tchécoslovaque. Après quoi, M. Karim Tabet répondit par un discours en langue arabe où il parla du Président Masaryk en tant que penseur et philosophe.

Un grand explorateur et un hardi aviateur

Les mésaventures dont fut victime Hassanein bey dans sa randonnée Londres - Le Caire.

QUAND Hassanein bey eut accompli son exploration dans le désert de Lybie, il pensa utiliser la voie aérienne pour une randonnée minutieuse et documentaire à travers les déserts égyptiens. C'est alors qu'il en parla à divers géographes d'Amérique et d'Europe qui, après avoir étudié la question, se rendirent compte de l'importance qu'aurait une pareille exploration au point de vue géographique...

Les jours et les années passèrent sans que Hassanein bey put apprendre l'aviation, à cause de ses nombreuses occupations. L'été dernier, se trouvant en Europe à l'occasion de la visite qu'y fit S. M. le Roi, Hassanein bey demeura en France après le départ du Souverain et se rendit au mois de novembre en Angleterre où il s'initia à l'aviation. Vers la fin du mois de décembre il avait déjà conquis son brevet de pilote.

Ici on ignorait que le premier chambellan du Roi fût apte à piloter un avion, jusqu'au moment où les dépêches firent savoir qu'il avait l'intention de se rendre en Egypte par la voie des airs.

La première fois qu'il effectua un vol, Hassanein bey ressentit une impression qu'il n'avait encore jamais connue, et dont ne peuvent se rendre compte même les chauffeurs les plus intrépides. " Se sentir seul, entre ciel et terre, chercher soi-même son chemin, être maître de sa vie sans pouvoir recourir à aucun secours humain, je n'ai éprouvé tout cela qu'en prenant place dans la carlingue de mon avion " nous a déclaré le hardi aviateur.

Quand il prit son vol d'Angleterre, en route pour l'Egypte, des amis lui firent remarquer que les conditions atmosphériques n'étaient pas favorables ce jour là et qu'il vaudrait mieux différer son voyage... Mais Hassanein bey n'en voulut rien ententre. Victime d'un accident à Pise, sa première question après sa chûte, dont il se tira miraculeusement, fut de demander dans quel état se trouvait son appareil, et, quand il put se libérer des assauts importuns, il courut au central téléphonique se mettre en communication avec Londres et pria qu'on lui expédie un nouvel appareil.

Les Egyptiens ne s'en attendaient pas moins de la part de leur courageux compatriote.

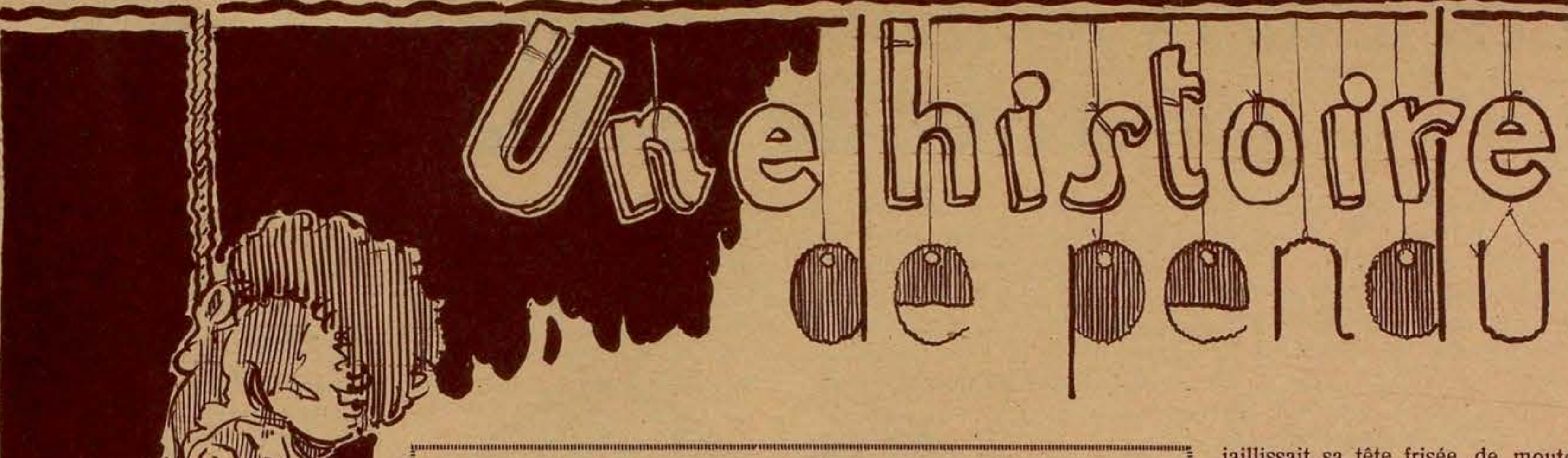
Quand il reprit son vol, l'accident dont il avait été victime était tout à fait oublié et Hassanein bey fit montre d'une confiance sans pareille en prenant place dans son nouvel avion. Le courage fut toujours sa qualité dominante et plus d'une fois il en donna des preuves qui étonnèrent jusqu'à ses relations les plus intimes. Jouant de malheur, l'appareil qui devait le mener d'Italie en Egypte et dans lequel avaient pris place une duchesse et un ingénieur italiens fit une culbute fatale et ses occupants furent tués. Loin de se démonter, malgré la douleur qu'il en ressentit, Hassanein bey téléphona encore une fois au directeur de l'usine qui lui avait fourni cet avion, lui demandant de lui en expédier un autre. Mai celui ci l'informa qu'il ne pourrait le lui livrer avant quinze jours.

C'était trop attendre, surtout que le premier Chambellan devait se trouver au plus tôt en Egypte pour prendre part à l'organisation de la la réception des souverains belges. Aussi il dut se résigner à rentrer en bateau.

Telles sont les tristes mésaventures survenues à Hassanein bey, mais qui n'amoindrissent en aucune façon son acte de courage et d'énergie dont peuvent se montrer fiers ses compatriotes.

***


Hassanein Bey, au camp d'aviation de Marseille le 28 Janvier, avec le Consul d'Egypte dans cette ville.



Une histoire de pendu

Récemment, au cercle Al Diafa, quelques journalistes furent invités à conter un de leurs souvenirs. E. Gallad, Rédacteur en chef de "La Liberté", raconta ce qui suit.

MON ami de Laumois va je crois parler de l'affaire Dreyfus, de ce grand drame de la conscience collective de cet épisode de la Justice politique réglée par des raisons d'Etat et de gouvernement, de ce problème dont l'opinion mondiale s'était saisie et qui donne encore lieu à des controverses. Mais il est d'autres drames de la Justice individuelle, qui passent inaperçus dans le remous des événements d'ordre général et qui n'en sont pas moins tragiques pour ceux qui en sont les témoins dans un journal. Vous lisez en quelques lignes que tel assassin a été exécuté et vous poussez un soupir de délivrance. Vous avez raison car votre sécurité et la mienne sont en jeu; l'apitoiement et la sensiblerie ne sont pas de mise quand il s'agit de criminels dangereux pour la Société. Cependant, il est quelquefois, derrière le banal fait divers, une énigme qui trouble votre conviction dans la souveraineté de la Justice des hommes. C'est un de ces cas que je voudrais vous raconter.

Au début de ma carrière, encore impressionné par les exploits de Rouletabile et de tous ces reporters de romans feuilletons qui dans la vie courante, seraient en réalité de piètres journalistes, j'étais à l'affût de tout événement offrant matière à article original. Les exécutions des condamnés à mort me semblaient, à ce point de vue, excessivement attrayantes car je pouvais en tirer des effets faciles de mélodrames, des scènes impressionnantes pour les nerfs de mes lectrices. Ces exécutions ont toujours lieu très tôt et, par une aube glaciale d'hiver, je me trouvais avec quelques journalistes dans le préau de la prison de la Cour d'Appel. Nous faisions les cent pas pour nous réchauffer; un vieil officier nous invita à attendans sa chambre. Je le suivis, seul de mes camarades, qui préféraient continuer leur cent pas. L'officier semblait très ému, pâle et nerveux; en m'offrant le café, je sentais qu'il n'était pas très maître de lui et m'en étonnai.

— Qu'avez-vous ce matin, lui dis je? Il y a des années que vous assistez les condamnés à mort à leur dernière minute et vous devriez être blasé sur ce genre de spectacle.

— Oui, dit-il, blasé je le suis quand le condamné est coupable mais aujourd'hui, j'ai la conviction qu'on va pendre un innocent.

— Un innocent? La réponse était bien grave et j'objectai : mais les preuves sont formelles. On a trouvé en la possession de l'assassin un collier de la morte.

— Oui, mais les circonstances telles qu'il les expose, l'innocentent. Il y a des années que je suis là, j'ai vu pendre des centaines de criminels et la plupart m'ont pris pour confident. D'aucuns protestaient de leur innocence mais l'accent était faux: quand au condamné d'aujourd'hui, son accent est sincère et je crois en ses dires. C'est pourquoi vous me voyez tellement émotionné. On peut tuer et être innocent...

Je n'osais plus rien dire.

Il continua de lui même.

— Quand on amena le condamné, je fus touché par sa grande jeunesse. Il avait tout juste dix neuf ans, un an seulement plus que l'âge qui lui aurait permis d'échapper à la potence. C'est un nègre, à peine arrivé des forêts du Soudan et peu intelligent. Il comprenait difficilement, pensait peu et sa parole était lourde; il ne semblait pas réaliser sa triste condition et se berçait d'un vain espoir. Devant cette misère intellectuelle. j'eus pitié et tâchai de lui adoucir sa captivité. Il passait son temps à manger des fruits et à chantonner une primitive mélodie de chez lui. Il me parlait souvent de son village, de ses parents, de sa vie quasi enfantine et se demandait ce qu'il était venu faire dans la capitale aux multiples tentations. Il avait le cœur simple. Il eut en moi une pleine confiance et je savais qu'il ne pouvait me mentir.

Un soir, il me dit.

— Je suis innocent, je vous le jure. Je n'ai pas tué cette vieille femme pour la voler, bien que tout m'accuse. Comme elle habitait seule sur la route du désert, j'allais tous les jours lui faire son ménage. Le jour de l'affaire, je balayais tranquillement quand la vieille femme me fit une remarque. Je répliquai, car j'étais de mauvaise humeur; elle m'insulta: je répondis insolemment; furieuse, elle s'approcha de moi et me gifla; perdant tout contrôle, je lui donnai un coup de balai; il porta à la tempe; la vieille chipie s'écroula. Prévoyant que j'aurai des histoires, je voulus me payer moi même; ouvrant l'armoire je pris quelques piastres et comme elles ne correspondaient pas à mon salaire, je raflai un collier qui se trouvait là et rien d'autre. Ce qui prouve ma bonne foi car si j'avais tué pour voler, j'aurais augmenté mon larcin

— Mais pourquoi vous être caché?

— Ayant appris le soir qu'elle était morte, je pris peur...

Version très vraisemblable, n'est-ce pas et explication simple et logique de ce qu'on voulut appeler un crime. Oui, mais la version reconnue par la Cour d'Assises est aussi simple, aussi logique. D'un coup de balai, il tue la vieille femme, vole ce qui lui tombe sous la main et s'enfuit. Entre ces deux explications, l'une aussi claire que l'autre, aussi rigoureuse dans son enchaînement d'arguments, laquelle adopter? Pourquoi celle-ci, plutôt que celle là? Est-il coupable, est-il innocent? Entre les deux, les juges chargés de protéger la société, libres de choisir, ont opté pour la culpabilité. Raison de sécurité publique, afin que le châtiment exemplaire serve de leçon à tous les domestiques qui servent chez les vieilles femmes, habitant seules. Mais le vieil officier crut à l'innocence et dans cette atmosphère spéciale d'une aube blâfarde, je commencais à partager son opinion.

— C'est l'heure dit-il.

Je le suivis, à l'intérieur de la prison. Un secret travail d'alchimie se faisait en mon esprit; ma conviction en l'innocence du condamné grandissait, devenait une certitude. Nous franchîmes les couloirs badigeonnés de noir. Je me suggestionnais de plus en plus; c'est un déni de justice, une formidable erreur judiciaire. On amena le prisonnier; de son uniforme rouge, jaillissait sa tête frisée de mouton, son visage noir de poupon, semblable à un de ces jouets qu'on distribue dans les bals. Il écouta la sentence, sans parler, puis d'une voix sourde, il dit : "Je sais, Monsieur le commandant, que je vais être pendu; je n'ai donc plus intérêt à mentir; je vous jure que je n'ai pas voulu tuer la vieille pour la voler; je suis innocent et je vous pardonne", et il se mit à prier. Près de moi, le vieil officier chancelait; il me saisit la main et je crus qu'il allait défaillir. J'étais aussi ému que lui; je sentais que si la scène allait durer dix minutes de plus je ne pourrai plus me contenir, je ferai un scandale, je crierai. Je ne pouvais plus voir cet homme qui plein de vie, de jeunesse ardente, savait qu'il allait à la mort. On abrégea la scène; rapidement, on lui passa la noire cagoule; la trappe bascula; un bruit sec et le corps tomba dans le vide.

— Justice est faite, dit quelqu'un.

Justice... oui... mais... il y a toujours un doute. Nous quittâmes la prison sur laquelle on hissait le drapeau noir et des femmes en pleurs attendaient dehors. Je voulus écrire un article vengeur, dénoncer ce que je croyais fermement être un déni de justice. Le pouvais-je? Non... Le journaliste a des devoirs plus impérieux qu'un sentiment; la version retenue par la Cour d'Assises était soutenable et les magistrats ont jugé en toute conscience. L'opinion d'un vieil officier, gâteux peut-être, ne pouvait contrebalancer le verdict et je dus rédiger ma chronique en l'intitulant : " *Justice est faite. L'assassin de la vieille rentière a payé sa dette à la société. Le châtiment était exemplaire* ". Rarement, j'écrivis avec tant de difficulté et il me fallait un effort pour ne pas imposer ma conception de la vérité à la place de la vérité officielle, publique, de la vérité toute simple.

Bien que l'incident soit peut-être en lui-même banal, il est pour moi un des plus émouvants. Je n'oublierai jamais cette tête noire, ce corps rouge se balançant dans le vide et la réaction presque insensée de mes nerfs. Depuis, je n'assiste plus aux pendaisons, je ne crois plus aux apparences car entre un criminel et un innocent, j'avais constaté qu'il n'y avait qu'un fil et surtout, pour rien au monde, je ne voudrais être juge...

La maison d'édition Al-Hilal informe ses lecteurs que M. Mohamed el Attar ne fait plus partie de son personnel.

Les leaders politiques français possèdent un secret de longue vie

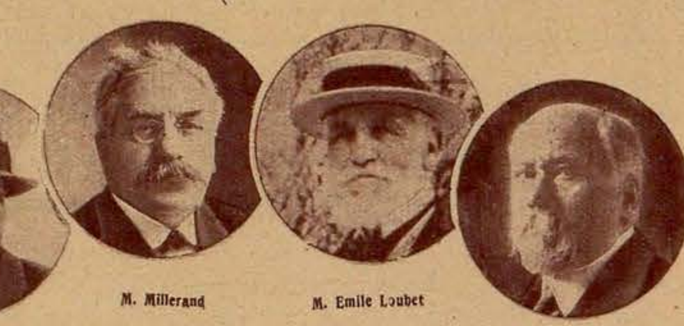
LES leaders politiques français méritent pour la plupart un brevet de longue vie.

Clémenceau mourut à l'âge de 88 ans et l'ex-président de la république française, Emile Loubet à 91. Fallières vécut jusqu'à l'âge de 88 ans. Deux autres présidents sont encore vivants : Alexandre Millerand, âgé de 70 ans et Raymond Poincaré de 69. Il doit y avoir quelque tonique dans l'atmosphère des hommes politiques français...

Quel est-il ? Probablement l'état d'excitation continuel dans lequel ils se trouvent est vivifiant. Rappelons que deux ou trois jours après son élection en 1898 Emile Loubet eut son chapeau abattu par un jeune royaliste au champ de courses d'Auteuil.

Si l'on demande à ces vétérans quel est le meilleur élixir de longue vie qu'ils peuvent recommander, ils répondront que jamais un dur labeur n'a abrégé l'existence d'un individu.

M. Poincaré est assurément l'homme dont l'existence fut et est encore la plus réglée. Jusqu'à sa récente maladie il marchait avec une telle vitesse que même des hommes jeunes avaient peine à le suivre. Il semblait toujours craindre de perdre du temps. Même dans son automobile il se tient toujours en éveil comme s'il s'apprête à sauter


M. Georges Clémenceau — M. Millerand — M. Emile Loubet — M. Raymond Poincaré

sur la chaussée. Il s'est entrainé à écrire aussi rapidement que le meilleur dactylographe. Depuis son réveil jusqu'au moment de se coucher ses occupations sont fixées avec une telle précision que vous pourriez régler votre montre d'après ses allées et venues. La gymnastique suédoise a elle aussi pour une part réussi à conserver l'activité de l'ex-premier.

Du temps qu'Alexandre Millerand était président de la république il était accoutumé de se promener tous les matins à 6 heures, avant même de déjeuner, dans l'avenue des Champs Elysées. A huit heures, contrairement à l'habitude de tous les français, il faisait un repas copieux composé de viandes froides et d'œufs et travaillait sans discontinuer jusqu'à l'heure du dîner. A midi il se contentait de prendre une tasse de thé.

Le trait le plus caractéristique de la carrière d'Emile Loubet fut la façon dont il se retira de la vie politique. Quand la période de sa présidence prit fin et qu'on l'exhorta à présenter sa candidature de nouveau, il se récusa avec véhémence: " Je ne veux pas être sénateur, déclara-t-il, ni député, ni encore conseiller municipal. Je ne veux être absolument rien."

Loubet et Fallières, tous deux issus de familles provinciales, possédaient une santé à toute épreuve. Fallières sut garder, sa vie durant, un aspect de petit bourgeois qui ne se démentit jamais. L'un et l'autre disparurent de la scène politique après qu'ils eurent accompli leur devoir...

Plus près de nous Georges Leygues, qui fut il n'y a pas longtemps ministre de la Marine, conserve un aspect de jeunesse à l'âge de 71 ans. Cet alpiniste intrépide, ce voyageur infatigable n'en est pas moins un vieillard, bien qu'il soit loin de paraître son âge.

Comme on le voit, les hommes politiques français possèdent le secret de vivre longtemps, secret qui n'est peut-être dû qu'à leur forte constitution et à leur vie régulière

Régime "sec" et régime "humide"

Une comparaison intéressante entre deux régimes.

SUR les quatre pays du nord de l'Europe qui ont essayé durant ces dernières années de restreindre la consommation de l'alcool, le Danemark se place à un extrême, celui de la libéralité, et la Finlande à l'autre, celui de la prohibition complète. La Norvège et la Suède ont adopté un régime mitigé.

A vrai dire il n'est pas de restrictions en matière alcoolique, au Danemark. Vous pouvez y boire tant de liqueur que bon vous semble sans enfreindre aucune loi, mais les très fortes taxes que perçoit le gouvernement danois sur les spiritueux, les met à des prix prohibitifs pour les consommateurs. Ces taxes ont eu un effet radical en diminuant considérablement la consommation de l'alcool. Et, de l'avis général, ce procédé a été plus efficace que la prohibition la plus sévère dans les autres pays.


En Finlande "sèche" on sert les spiritueux dans des bocks de bière.

Chose curieuse : au Danemark où il vous est permis de boire, on vous sert les boissons alcooliques dans de petits verres à liqueur. En Suède où l'on vous tolère une quantité d'alcool limitée, les boissons vous sont présentées dans des verres à vin. Enfin en Finlande où l'on a instauré le régime sec le plus strict, vous pouvez déguster des spiritueux dans de grands bocs de bière...

***

Bien qu'il leur soit permis de fabriquer 2 millions de litres de toutes espèces de liqueurs, les distilleurs danois n'en produisent que 1 million 900.000, la consommation par suite des taxes ayant diminué dans une grande proportion. Celles-ci sont perçues en rapport avec le contenu d'alcool de chaque boisson. Sur les spiritueux importés de l'étranger chaque litre est taxé de deux dollars. Le Whisky et le Brandy paient un dollar et demi environ par bouteille.

Les vins ordinaires un dollar 10 par litre et le Champagne un dollar 60 ; la bière seule paie des droits minimes.

Un Danois qui avant l'imposition des taxes payait, dans un modeste café, une bouteille de boisson un quart de dollar doit aujourd'hui débourser pour le même produit 1 dollar 20.

Résultat ?

La consommation des spiritueux a baissé au Danemark d'une façon sensible. De 12.000.000 de litres qu'elle était annuellement, elle ne dépasse pas actuellement plus de 2.000.000 de litres. De plus la contrebande n'existe relativement pas, étant donné que le libre commerce des boissons n'offre pas aux bootleggers les mêmes intérêts pécuniaires que dans un pays où leur trafic est défendu. Ainsi, par l'imposition de fortes taxes sur les spiritueux, le gouvernement danois a considérablement augmenté ses revenus, ce qui était son but le plus direct, et a ensuite diminué le nombre des alcooliques, et partant, la criminalité dans le pays.

***

En Finlande il en est tout autrement. Près de dix mille îles longeant la côte de ce pays, on s'imagine facilement la proie qu'offre aux bootleggers la Finlande, où le régime sec est la loi. On peut dire que la contrebande est la principale industrie de ce pays, la consommation d'alcool y étant annuellement de cinq à dix millions de litres.


Au Danemark "humide" les boissons sont débitées dans des verres à liqueur.

Devant cet état de choses le gouvernement finlandais voulut arriver à un compromis. Il décida qu'une certaine quantité de vins et spiritueux provenant d'Angleterre, de France, d'Espagne et de Portugal pouvait être débitée en Finlande mais seulement par des droguistes et des pharmaciens pour des buts médicaux. Que se produisit-il alors? Des milliers de Finlandais furent pris de malaises soudains qui ne pouvaient être guéris que par de fortes doses de whisky, de brandy ou encore de vins capiteux! On s'imagine facilement les abus que la chose provoqua, à telles enseignes que la vente légale de spiritueux atteignit le tiers de ce qu'elle était sous le régime humide.

Mais les " secs " ne se laissent pas démonter pour cela Quoiqu'ils reconnaissent l'inefficacité du procédé, ils s'en prennent à la mauvaise administration du gouvernement. "Si ce dernier se montrait plus sévère et plus strict, disent-ils, la Finlande serait aussi sèche qu'un os"

C'est à voir ? ? ?

Echo.

Mondanités

Sir John Loader Maffey, Haut commissaire au Soudan, est arrivé au Caire, où il restera jusqu'au 16 Mars avant de rentrer à Khartoum. Il est accompagné par Lady Maffey et Mlle Maffey. Pendant son séjour Sir John Maffey habite avec sa famille à la Résidence.

Lady Maffey et sa fille s'embarqueront le 11 courant sur le "Lotus", et visiteront la Syrie avant de rentrer en Angleterre.

***

Dame Nellie Melba, la célèbre cantatrice, après un séjour à Assouan, a été l'hôte du Haut Commissaire et de Lady Loraine pendant une courte visite au Caire. Elle s'est embarquée à Alexandrie, se rendant à Paris.

***

Le comte et la comtesse Apponyi avaient quitté le Grand Hôtel, Hélouan, pour visiter Louxor. Ils sont rentrés au Caire où ils habitent le Continental-Savoy.

***

M. Van Lear Black, l'aviateur millionnaire, qui s'est envolé d'Egypte pour l'extrême Orient, est accompagné dans son voyage Aérien par deux pilotes et un mécanicien.

***

Mme Michalla pacha, dame d'honneur de S. M. la Reine Nazli, est arrivée d'Alexandrie au Caire pour assumer son service au Palais, pendant les réceptions du Bairam et celles qui seront données en l'honneur du Roi et de la Reine de Belgique.

***

Le prince et la princesse Callamachi ont quitté Assouan pour remonter le Nil jusqu'à la deuxième cataracte.

***

Après six semaines de chasse du gros gibier dans la Colonie de Kenya, le baron Louis de Rothschild rentra à Khartoum sur son monoplan piloté par M. Walter Mittelholzer, un "as" de l'aviation Suisse. Les deux autres passagers à bord, le comte Feri Khevenhueller et le Capitaine George J. Wood, quittèrent le baron à Khartoum pour rejoindre le marquis et la marquise del Merito dans une partie de chasse sur le Nil Blanc. Les autres hôtes du yacht à moteur sont le duc et la duchesse d'Algésiras, le duc de Fernan-Nunez, comte d'Elda et Mme Bridget Hurley.

Le baron de Rothschild, après une nuit passée au Shepeards Hôtel, est reparti avec l'aviateur Mittelholzer par la voie des airs pour Athènes.

***

Après un séjour à Khartoum, Sa Grâce l'Archevêque Hinsley, Délégué Apostolique des Missions Catholiques en Afrique, est parti faire une longue tournée dans les différentes Missions du Nil Blanc et de ses affluents.

***

Le ministre d'Amérique et Mme Matt Gunther ont donné une grande réception à la Légation à tous les Américains résidants ou de passage au Caire, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de George Washington.

***

Mlle Thalia Diplarakou est une charmante jeune fille enthousiaste de son art, et qui n'a rien perdu de sa grâce féminine en adoptant une carrière où elle fait preuve d'un talent virile et d'une technique étudiée.

Elle fit ses études artistiques à Londres, Paris et New-York, où elle se fit connaître en exposant quelques-unes de ses œuvres, et en faisant plusieurs portraits dont les



critiques d'art dirent le plus grand bien. Mlle Diplarakou n'est pas seulement peintre, elle est également une excellente musicienne. Son exposition au Continental-Savoy, ouverte du 4 au 16 mars, avait attiré un nombre important de visiteurs dès le premier jour du vernissage; le succès en était d'ores et déjà assuré.

***

Il serait impossible de passer sous silence l'éblouissante fête donnée à l'Héliopolis Palace, organisée par "La Femme Nouvelle", et placée sous le Haut Patronage de S. M. la Reine Nazli, représentée à la soirée par Mme Aslan Cattaoui pacha. Si le spectacle en lui-même fut un vision somptueuse, le spectacle dans la salle ne fut pas moins



Coup d'œil général du bal de la "Femme Nouvelle" donné dernièrement à Héliopolis Palace Hotel. (Photo Hanselman)

enchanteur. Il semblait que toutes les jolies femmes de l'Egypte s'y étaient donné rendez-vous, dans leurs plus délicieuses toilettes.

Les Princesses avaient pris rang parmi les spectateurs, ainsi que Lady Loraine, avec M. Michalacopoule, Ministre des Affaires Etrangères de la Grèce, et d'autres personnalités ayant pris part, le même soir à un banquet à la Résidence. Beaucoup de membres du Corps Diplomatique et Consulaire s'étaient rendus à Héliopolis et parmi les 2.500 personnes présentes, il faudrait plusieurs colonnes de notre revue pour mentionner les noms de l'élite égyptienne et des colonies étrangères du Caire.

Mme Omar pacha Sultan présenta le tableau du Roi Salomon (comte M. de Zogheb) recevant la Reine de Saba (Mme Crespel), et dans les deux cortèges, comme dans tous les autres tableaux, on reconnaissait les dames et les jeunes gens de la haute société prenant une part active au merveilleux déploiement de ces magnifiques cortèges.

Mme la comtesse de Sérionne nous donna une reconstruction d'un gout très sûr et d'une savante documentation d'une visite de la Reine Ameneritis (Mme Youssef Ghali bey), à un temple de l'Egypte antique. Mme Simon Rolo (l'Impératrice Théodora) avait organisé le tableau de l'Empereur Justinien (M. Felix Rolo), recevant le consul victorieux Bélisaire, avec ce faste inouï de la Byzance légendaire.

Mme Henri Naus Bey nous transporta en pleine féerie des Indes; une vision du dieu Bouddha (Mme Emile Eid) à la cour d'un jeune prince l'entraîne aux délices du Nirvana. Le dernier tableau arrangé par S. A. la Princesse Chevikiar fut un spectacle à la fois somptueux et délicat par son pittoresque et son animation. La beauté des dames et jeunes filles dans de splendides costumes vénitiens du 16ème siècle, l'élégance des cavaliers, la correction et le souci des moindres détails de la cour du Doge de la Venise, reine de l'Adriatique, enthousiasma le public qui ovationna longuement ce tableau. Mme Nelly Vaucher Zananiri, représentant "La Femme Nouvelle", nous donna avec sa jolie diction une idée du but de cette fête grandiose, dont on parlera longtemps encore dans les salons mondains de la ville.

M. Roger Bréval, peintre et décorateur fut l'inspirateur génial des costumes, mises en scène, décors, etc. M. Mansour de l'Opéra mit également la main à la pâte; M. Charles Boeglin assuma le rôle ingrat de metteur en scène; Mlle Dalbret régla les danses, et le Mo Poliakine présida à la partie musicale. Collaborateurs dévoués, ils méritent tous de sincères félicitations.

***

Les nombreux amis de Sir Reginald Patterson ont été heureux d'apprendre qu'il est entré en convalescence, après sa grave maladie.

***

La princesse de Ligne et la princesse Galitzine, qui ont passé plusieurs semaines en Haute Egypte, sont rentrées au Caire où elles habitent au Sémiramis Hôtel.

***

Parmi les personnalités européennes arrivées récemment au Caire, et descendues au Continental - Savoy, se trouvent M. Schweisguth, président du conseil d'administration des Chemins de Fer P.L.M. en France, accompagné par Mme et Mlle Schweisguth.

Au même Hôtel habitent M. Dolfus, un des grands Maîtres de Forges de Mulhouse en Alsace, et sa fille Mlle Dolfus.

***

Avant son départ d'Alexandrie Miss Higson, directrice du Collège Josephine Butler à Liverpool, assista à une réception donnée en son honneur par Mme Edwin Goar, à sa résidence d'Alexandrie. Parmi les personnes présentes : les Consuls de France, d'Allemagne, de Roumanie et de Grèce, avec leurs femmes, baron et baronne Felix de Menasce, miralai et Mme Ablitt bey, Juge Booth, Juge Mobarnet, Mme Fahmy bey Wissa, Mme Heathcote Smith, Mme Vlachos, M. et Mme Cornish, Mme Caramichael, etc.

***

Les paquebots transatlantiques "Homeric" et "Transylvania" ont amené au début de la semaine un important contingent de touristes qui ont débarqué à Alexandrie, et se sont de suite rendus au Caire, d'où la plupart feront une excursion en Haute Egypte.

***

Une centaine d'invitées assistèrent à la réception donnée par Mme Tatton Brown, présidente de la Y.W.C.A, à sa résidence de Ramleh en l'honneur de Mme Bertrand, vice-présidente du Y.M.C.A. dans le Monde. Après le thé Mme Bertrand, qui parle couramment l'anglais, donna un aperçu des activités des branches de la société, existant dans quarante-neuf contrées dans le monde entier.

***

L'ex-roi Ferdinand de Bulgarie a débarqué lundi dernier à Alexandrie, et s'est rendu à au Caire.

***

M. Michalacopoulo, Ministres des Affaires Etrangère en Grèce, a été fêté non seulement par la Colonie Grecque, mais les hautes personnalités de la société égyptienne. Dimanche dernier les Emirs et Emiras Lutfallah ont donné une fête splendide au palais de Guezireh, en l'honneur de cet homme d'Etat hélénique, M. Michalacopoulo a quitté le Caire le 3 mars se rendant en Haute Egypte.

***

Mme Thomas Russell, femme du Commandant de la Police du Caire, avait invité plusieurs journalistes et écrivains, jeudi après midi à une réception dans sa villa, de Zamalek, pour rencontrer Miss Higson, qui est venue en Egypte sur l'invitation du Bureau International pour la suppression du Trafic des Femmes et des Enfants.

***

M. et Mme Oswald Finney ont donné le 1er mars à Alexandrie un bal costumé qui fut la fête la plus brillante de la saison; toute l'élite de la société alexandrine s'était donné rendez-vous dans la princière demeure de la rue Rolo; les travestis, déguisements et costumes de fantaisie furent d'une richesse, originalité et variété rarement rencontrés dans les bals parés mondains.

Mme Finney recevait ses nombreux invités en gracieuse tisseuse de tapis persans et M. Oswald Finney s'était transformé ponr un soir en noble seigneur du 13ème siècle.

***

(Voir la suite en page 19)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Le fils des trois pères.

UN spirituel roman de Camy porte ce titre et le malicieux auteur nous pose un problème comiquement angoissant : à qui le fils ? Mais la réalité dépasse souvent la fiction en invention burlesque et crée des situations à donner les plus violentes migraines aux Juges, sans qu'ils puissent leur trouver une plausible solution. Ce sera probablement le cas du juge du Tribunal de Waily, chargé de décréter à qui le fils. Autrefois, Salomon le Sage eut à trancher un litige pareil mais il ne s'agissait que de deux mères à départager et les plaignantes savaient naturellement à qui était l'enfant; mais la paternité est autrement difficile à établir et chacun des trois pères est convaincu qu'il est l'auteur du marmot. En voilà un qui avec ses trois pères, ne court pas le risque d'être orphelin !..

L'histoire, débute par l'arrivée au Caire d'une jeune provinciale, ayant à peine vingt ans et qui, quittant la province de Dellingate, vint s'installer au Caire, avec ses parents. Il y a de ça cinq ans. La petite était une sémillante brune, pleine d'ardeur, ne rêvant que de mariage; un sien cousin, âgé de quarante ans, habitait avec eux et il s'éprit de la belle Amina. Il demanda sa main et comme un meilleur candidat ne se présentait pas, elle l'accepta malgré la différence d'âge et bien qu'il ne fut précisément pas séduisant. Mais nécessité fait loi et la jeune femme se résigna à son sort, accomplissant avec fidélité ses devoirs d'épouse. Le mari travaillait comme commis dans une boulangerie dont il tenait les comptes et souvent, il devait s'absenter le soir afin de contrôler le mouvement de vente. Amina restait donc seule au logis, et la solitude est mauvaise conseillère; elle se complaisait en de douces rêveries, évoquant un beau et jeune garçon qui remplacerait auprès d'elle le mari trop usagé. Un soir d'alanguissement et d'ennui, elle résolut de s'enfuir; réunissant ses vêtements dans un petit paquet, elle abandonna sans cérémonies le foyer conjugal pour chercher amour et aventure. Mais comme le prince charmant ne l'attendait pas à la sortie avec le légendaire carrosse et les pages empressés, elle erra longtemps par les rues et finit par échouer à la place Ataba el Khadra. Il était tard et la pauvrette s'affolait, quand elle vit un jeune effendi, élégant, de figure avenante, attendant le tram. Elle s'approcha de lui, lui demanda l'heure et fondit en larmes; il l'interrogea ; elle lui dit qu'elle venait d'arriver de sa province, ayant quitté ses parents qui la faisaient trop souffrir et qu'elle ne savait où loger. L'étudiant — car c'en était un — se laissa prendre par ce récit conventionnel, surtout parceque le regard était tendre et la bouche jolie; galamment, il lui offrit son logis et elle le suivit. Ses parents étant en province, il habitait seul et ne craignait pas la critique. Cette hospitalité d'une nuit devint une hospitalité de quelques jours. Ils s'aimèrent et la belle Amina, avec un manque complet de sens moral et une méconnaissance totale des responsabilités, accepta d'épouser l'étudiant. Ils convolèrent en justes noces et ce fut une lune de miel continuelle, sans déclin. Dans l'enthousiasme de son amour, le jeune homme ne chercha jamais à contrôler la véracité de ses confidences et pendant cinq mois, ce fut un enchantement. Il comblait sa petite femme de cadeaux, de toilettes, de prévenances, la prenait au spectacle, en promenade. C'était un rêve magnifique pour Amina qui n'avait jamais connu que son village ou le taudis du commis de boulangerie, les robes de grosse toile et les bracelets de cuivre. Chez ses parents il la prit et le beau-père aima tellement sa bru qu'il n'hésita pas à lui faire don d'un feddan et demi, don enregistré au Tribunal pour qu'il ne puisse plus le révoquer.

Mais tout a une fin. Le mari No. 2 était entré comme clerc chez un avocat et ses ressources n'étant plus suffisantes à l'entretien de la charmante épouse, il dut s'endetter, il s'embourba et un jour, il vola. Au lieu de verser au Tribunal la somme de 80 livres pour le compte d'un client de l'étude il en disposa à acheter des cadeaux. Arrêté, traduit devant le Tribunal, il fut condamné à six mois de prison. Les adieux furent déchirants et la pauvre Amina pleura toutes les larmes de ses yeux. Elle l'aimait bien, ce sympathique jouvenceau qui l'avait fait vivre dans un paradis.

Elle pleura quelques jours, une semaine, un mois et puis la jeunesse a ses exigences. Elle reprit ses droits et Amina noua une aventure avec une jeune conducteur d'autos. On sait que les chauffeurs sont les Don Juan modernes et que peu de femmes peuvent résister à leur attrait et à celui d'une jolie auto. Comme elle aime les situations en apparence régulière, sans cependant divorcer de ses deux premiers maris, la volage épouse conclut un troisième mariage avec le chauffeur. C'est le cas de dire qu'elle roula auto, tandis que le mari No. 1 comptait mélancoliquement chaque soir le nombre de pains cuits et les gâteaux brûlés, en rêvant à l'infidèle qu'il recherchait en vain; tandis que le mari No. 2, entre les quatre murs d'une prison méditait sur les inconvénients de trop aimer une femme capricieuse et maudissait la coupable, tout en continuant à l'aimer. Amina, quand son mari No. 3 était occupé à piloter les touristes cahotés dans son taxi allait voir le No. 2 en prison car elle lui gardait un souvenir tendre, malgré sa trahison. Il était son premier grand amour.

Les six mois de prison passèrent et la liberté luit de nouveau aux yeux du clerc d'avocat. Amina l'attendait à la porte; ils rentrèrent au logis fleuri et ils reprirent leur duo d'amour interrompu par un juge sévère. Le chauffeur fut presque oublié ; comme il cherchait sa femme, il la rencontra un beau jour et elle lui raconta une invraisemblable histoire. Séquestration par des parents, mariage forcé avec un parent etc... Il la crut et elle lui promit qu'à la première occasion, elle romprait ses liens pour lui revenir. Il la crut et attendit. Entretemps, son mari No. 1 avait trouvé ses traces et il la reprit par la force de la loi. Malheureusement pour lui, il devait la nuit aller contrôler la vente des sacrés petits pains et Amina en profitait pour aller recevoir le mari No. 2 ou le mari No. 3, suivant son caprice. Ce ménage à quatre allait tout de même fort bien et Amina aurait continué à jouir de ses trois conquêtes, si elle n'était devenue enceinte. Elle accoucha, alors qu'elle se trouvait en visite chez le mari No. 3 et celui-ci s'empressa d'allez inscrire le gosse comme étant le sien. Le comptable de boulangerie ne retrouvant pas sa femme, recommença ses recherches et la découvrit au bras du chauffeur. Altercation, scandale, chaouiche, kism, procès verbal et aveux. En un subit accès de franchise, Amina raconta toute son histoire. On convoqua le mari No. 2 qui confirma les déclarations de sa femme.

L'affaire semblait close et Amina allait devoir répondre de son triple mariage quand ces trois époux, contrairement à toute attente, réclamèrent l'enfant, chacun revendiquant sa paternité.

On en est là et la justice devra prendre une délicate responsabilité en découvrant le vrai père. En attendant, le fils des Trois Père tire sur la sucette de son biberon, sans marquer de préférence et pour cause. Quand à Amina, ses trois époux sont tranquilles sur son sort; elle trouvera certainement moyen de se faire épouser par le gardien ou le directeur de la prison...

Le secret du Père O'Connell.

ON écrit d'Irlande qu'il y a quarante ans, un événement sensationnel attira l'attention de l'Empire Britannique et de l'Europe. Le plus grand avocat d'Irlande, Sir John Robert O'Connell ferma les portes de son étude. Il était le maître incontesté du Barreau et ses affaires étaient d'or. On crut que



Sir John Robert O'Connell

c'était par neurasthénie provisoire, à la suite de la mort de sa femme passionnément aimée et qu'il voulait par des voyages chercher l'oubli. Mais bientôt, on apprit qu'il démissionnait de toutes les sociétés dont il était administrateur et avocat conseil et qu'il avait demandé de rayer son nom du Barreau.

Bien plus, il avait prié le Roi d'Angleterre de le rayer de la liste des Conseiller Privés de la Couronne ; il vendit son château ses biens et disparut de la circulation.

On l'avait presque oublié quand un de ses amis le rencontra, au cours d'un voyage, sous le froc du moine. Il lui demanda les raisons de cette disparition volontaire du monde des vivants et celui qui n'est plus que le père O'Connell, répondit « Quand l'homme choisit sa carrière, il est toujours mu par une irrésistible ambition; le jeune stagiaire se voit bâtonnier de l'ordre des avocats et ministre de la Justice; le jeune interne des hôpitaux se voit grand médecin et doyen de la Faculté; le petit sous-lieutenant se voit aussi grand capitaine que Napoléon et ainsi de suite. Dans toutes les sphères, une avidité effrénée agite et mène les hommes. Chacun formule les espoirs les plus fous et tend tous ses efforts, toute son activité à attendre son idéal. Mais folie que tout ça... puisque tous est vain, tout passe et que la mort ruine tous les destins. Mais au fond du couvent, est la vraie sagesse : les moines n'ont aucune ambition, aucun interêt et leur vie se déroule harmonieusement, dans la prière et la charité. Ici, est le vrai repos, le vrai bonheur ».

Mais pour en arriver à cette sagesse, il faut avoir passé par une dure épreuve ?

Quelle est cette épreuve, quel est le secret du père O'Connell.

Le trésor de la marchande.

ON ne sait comment les légendes naissent et s'accréditent mais il en est de tenaces que rien ne peut dissiper comme celle qui à Rod-el-Farag court sur le trésor de dame Hanem Aly Moustafa, la marchande de quatre saisons. Il faut croire que pour le peuple, le commerce des radis et de la laitue est bien plus fructueux que tout autre commerce, que le coton et la bourse des valeurs même puisque tout Rod-el-Farag est convaincu que Hanem possède un gros magot, qu'elle a de l'or bien sonnant qu'elle thésaurise avec ardeur et cache précieusement.

La marchande ne semble pas gênée par ces rumeurs; au contraire, elle en est flattée et estime qu'une réputation de richesse ne peut que faire du bien. Et quand on lui parle de son trésors, elle prend un petit sourire mystérieux qui en dit long et continue à vendre ses légumes. Cependant, elle est médiocrement vêtue et habite avec son gendre et sa fille en deux chambrettes de terre cuite qu'un vent d'orage pourrait éparpiller aux quatre points cardinaux.

L'autre soir tout reposait dans Rod-el-Farag quand le gendre de Hanem fut réveillé par des bruits sourds qui se répétaient à intervalles rapprochés. Il reconnut des coups de pioche et résolut d'en avoir le cœur net. Sortant de la maison, il appela le chaouiche et lui conta ce qu'il en était. Le gardien de l'ordre, son fusil dans la main, fit le tour de la maison pour surprendre les manieurs de pioche mais une détonation l'accueillit et une balle se logea dans sa manche. Quelques centimètres de plus et elle le tuait; il riposta et les voleurs prirent la fuite. On découvrit qu'ils avaient creusé un boyau, convaincus que la mère Hanem enfouissait son trésor sous terre et ils voulaient le dérober.

Quand à la machande de radis, elle n'en est nullement émue « ce n'est pas la première fois qu'on essaye de m'enlever mon trésor mais, moi vivante, personne ne l'aura. Je sais où cacher mon or, hors de l'atteinte des voleurs » Ces paroles ne sont pas pour mettre fin à la légende et les tentatives recommenceront. Alors qu'au fond, tout ce trésor n'existe que dans l'imagination de Hanem.

***

L'influence que peut avoir la date de naissance

Ce qu'en pensent des hommes de science modernes.

IL était de tradition dans les temps reculés de l'histoire que les astrologues lisent l'avenir dans les étoiles. Du plus humble citoyen jusqu'au souverain le plus puissant, tous venaient les consulter et leur réponse avait une profonde influence sur les événements les plus importants.

De nos jours lorsque l'on dit que la date de naissance d'un enfant influe sur son avenir il se trouve des gens pour rire d'une croyance aussi saugrenue. Cependant, après de sérieuses et très minutieuses études sur l'astrologie, quelques savants modernes ont confirmé cette influence et l'on même expliquée.

M. Kassel, un avocat de profession, partisan fervent de cette doctrine, a examiné de près l'influence que pouvait avoir l'hérédité, le climat et la date de naissance d'un individu et a découvert que c'étaient de précieux facteurs pour décider de son sort. D'après une liste établie par un enquêteur américain, M. Kassel a découvert que la plupart des grands poètes, des hommes de science et d'église sont nés dans les six derniers mois de l'année, tandis que les artistes, les compositeurs de musique, les soldats et les hommes d'état avaient vu le jour entre les mois de Janvier et de Juin.

Cela étant, M. Kassel déduit que la date de naissance d'un enfant influe fatalement sur sa carrière future.

M. Ireland a publié il y a quatre ans dans le "Cosmopolitan Magazine" la date de naissance de 2650 individus, qui, s'ils ne sont pas des génies, à proprement parler, se distinguent tout au moins par un esprit supérieur. La plupart d'entre eux sont nés au mois de février.



La mère attend avec angoisse la naissance de son cher petit.

D'autre part, à l'*American Home of Fame*, parmi les noms illustres inscrits, on relève douze d'entre eux qui sont précisément nés au mois de février ; sept en avril, qui est considéré également comme un mois heureux ; six en mai et autant en juillet; cinq en janvier, cinq en septembre et cinq encore en décembre; quatre en octobre ; trois en mars, autant en août ainsi qu'en septembre, et deux seulement en juin...

Ces quelques noms d'hommes célèbres inscrits au *Home of Fame* ne constituent pas évidemment une preuve irréfutable de l'influence de la date de naissance, mais M. Ireland dans sa liste remarque à peu près les mêmes proportions. "Il est nécessaire, dit-il, d'observer les phénomènes extérieurs qui ont influé sur les mères au moment ou après la naissance d'un enfant. "

Cette thèse est confirmée par le docteur Tramer, de Suisse, qui, sans être au courant de l'enquête de M. Kassel ou de M. Ireland, et quoique dans un tout autre but, est arrivé au même résultat.



Il y a trente siècles les astrologues prédisaient déjà l'avenir en consultant les étoiles.

Le Dr. Tramer est le médecin en chef d'un asile d'aliénés dans le canton de Solothurn. Il a dressé une liste des naissances de 3.100 malades admis à l'hôpital entre les années 1876 et 1927. D'après ses statistiques, le nombre des fous nés en hiver est de beaucoup supérieur à celui des déments nés en été. Les données de M. Ireland montrent également que les hommes célèbres naissent plutôt en hiver. Qu'est-ce à dire ?.. Existe-t-il un rapport entre le génie et la folie, comme d'ailleurs l'affirment certains psychologues ? Peut-être. Les cerveaux des savants et des déments ne se différencient-t, ils pas de ceux des êtres normaux ?

***

Tout porte à croire que la nourriture de la mère, l'atmosphère dans laquelle elle vit durant sa grossesse, l'air qu'elle respire, l'eau qu'elle boit agît sur la constitution physique et morale de son enfant. Et cela nous ouvre un chapître intéressant d'une science nouvelle qui pourrait déterminer la future carrière ou les aptitudes du nourrisson d'après la date de sa naissance...

Audax.

Propos

Le baiser est déprécié. Tout comme une valeur de bourse il a suivi les fluctuations de la cote dont la loi de l'offre et de la demande est la régulatrice. Témoin le fait suivant :

A une vente de charité de Glasgow on a établi un comptoir de baisers à douze sous pièce, soit moins d'une piastre.

Il est intéressant de noter que le comptoir a dû fermer, faute de clientèle. Douze sous ont paru une somme trop élevée pour un baiser.

Quelle humiliation pour les demoiselles qui ont dû fermer boutique! Et puis, quelle triste déduction est-on appelé à faire ?

Que doit-on penser de la dépréciation du baiser, dont Rostand disait :

"Un baiser, c'est si noble, Madame,
"Que la Reine de France au plus [heureux des lords,
"En a laissé prendre un..."

Glasgow n'est peut-être pas, après tout, un marché favorable au baiser, et les Ecossais de cette région apprécient probablement davantage un verre de "whisky-soda" ou une bonne assiettée de " Quaker Oats" au contact d'un épiderme féminin...

Cependant, la chose n'en demeure pas moins triste et vexante et humiliante pour les personnes de l'autre sexe qui ont cru jusqu'ici tout donner en donnant leurs lèvres.

Baisers d'amants, baisers pudiques de fiancés, ardents baisers d'adolescents, baisers passionnés, baisers que l'on vole à la faveur d'une ombre propice, baisers chastes, baisers fougueux, baisers enivrants qui font tout oublier, baisers qui grisent, tous les baisers, baisers frivoles sans lendemain, baisers d'une maîtresse adorée qui vous attachent plus qu'un aphrodisiaque, baisers dont la douceur a la saveur du miel, baisers innocents ou pervers, est-ce ainsi que l'on vous traite ?

Ces messieurs de Glasgow, je me permets de le dire, sont d'affreuses gens, et puis, après tout, comme dit la chanson... "S'ils n'aiment pas ça qu'ils n'en dégoûtent pas les autres!"

Serge Forzannes

IMAGES ACTUA

FINI RAMADAN.

Notre photo ci-dessus montre S. M. le Roi chaussant les pantoufles d'usage, avant de pénétrer dans la Mosquée d'Amrou, le dernier vendredi de Ramadan.

Une grande foule s'est pressée dimanche dernier au cimetière où fut e le leader défunt Zaghloul pacha. On remarque au milieu de l'assis Moustapha Nahas pacha, président de Conseil.



Photo Riad Chéhata

la première photo officielle des membres du cabinet égyptien prise à l'occasion de la fête du Baïram au Palais d'Abdine.



Photos Riad Chehata

A droite: les ministres des légations étrangères photographiés après leurs visites officielles à l'occasion du Baïram



S.E. Sir Percy Loraine, sortant du palais d'Abdine après sa visite au souverain le jour du Baïram. A sa droite M. Skergner premier secrétaire du Haut Commissaire

UNE

Notre de Ho Honor Ob

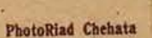


LE MINISTRE D'AGRICULTURE D'ITALIE AU CAIRE.

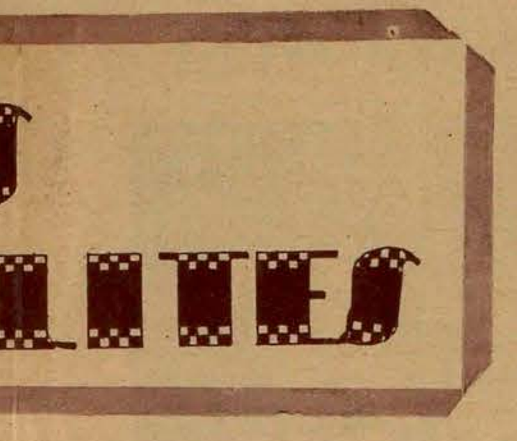
Le baron Acerbo, ministre d'Italie de l'Agriculture, de passage au Caire, photographié à la Société Royale d'Agriculture, ayant à ses côtés Fouad bey Abaza, Mohamed Safouat pacha, Mohamed Zaki el Abrachi pacha et le Cav. Toni, 1er secrétaire à la Légation d'Italie.

ENTRE LE CHILI ET L'EGYPTE.

Un accord vient d'être conclu entre le Chili et l'Egypte. Notre photo représente le ministre du Chili à Rome et Wacef Ghali pacha, après la signature de l'accord au Ministère des Affaires Etrangères.


PhotoRiad Chehata





LA REINE de ROUMANIE en EGYPTE.

S.M. la Reine Marie de Roumanie arrivée récemment en Egypte avec sa fille la princesse Ileana a entrepris un voyage d'études à travers la Hte. Egypte. La voici (à droite) avec la princesse Ileana, à Louxor, parmi les vestiges de la vieille civilisation égyptienne.

Au dessous: la reine se protège d'un éventail pour éviter l'ardeur des rayons solaires.





TOUYER BEY

Conseiller à la Cour d'Appel d'Alexandrie qui vient de démissionner de son poste. Cela provoqua une profonde émotion dans les milieux alexandrins.



ABDEL RAZEK bey ABOUL KHEIR

qui vient d'être nommé directeur général des douanes égyptiennes, poste qui pour la première fois est occupé par un fonctionnaire égyptien.

nterré
tance



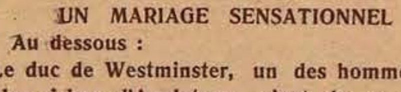


PRINCESSE "DOCTEUR" ET SPORTIVE

photo représente la princesse Juliana llande, qui vient d'être reçue "docteur is Causa" pratiquant les sports d'hiver, à ersdorf, avec deux de ses camarades.

UNE MANIFESTATION D'ÉTUDIANTS A MADRID.

Une manifestation tapageuse eut lieu récemment, à Madrid, de la part des étudiants de l'Université pour fêter le retour de leur camarade Sber qui avait été expulsé par l'ex dictateur pour s'être livré à des actes de rébellion contre le régime.



UN MARIAGE SENSATIONNEL

Au dessous :

Le duc de Westminster, un des hommes les plus riches d'Angleterre, vient de se marier pour la troisième fois. Il a épousé Mlle Leila Ponsonby, une jeune fille de vingt ans de la haute société Londonienne. Voici les nouveaux époux qui viennent de recevoir la bénédiction nuptiale.



En Vue des Pourparlers ANGLO-EGYPTIENS



Sir Percy Loraine, Haut Commissaire Britannique



Moustapha Nahas pacha, Président du Conseil et chef de la délégation égyptienne

La délégation égyptienne qui se rendra à Londres pour discuter le projet d'accord anglo-égyptien quittera l'Egypte le 20 courant. Elle sera composée de Nahas pacha, Wacef Ghali pacha, Osman Moharram pacha et Makram bey Ebeid. Sir Percy Loraine et L'hon. Cecil Campbell partiront de même pour l'Angleterre pour prendre part aux discussions



L'hon. Cecil Campbell

Osman Moharram pacha, Ministre des Travaux Publics



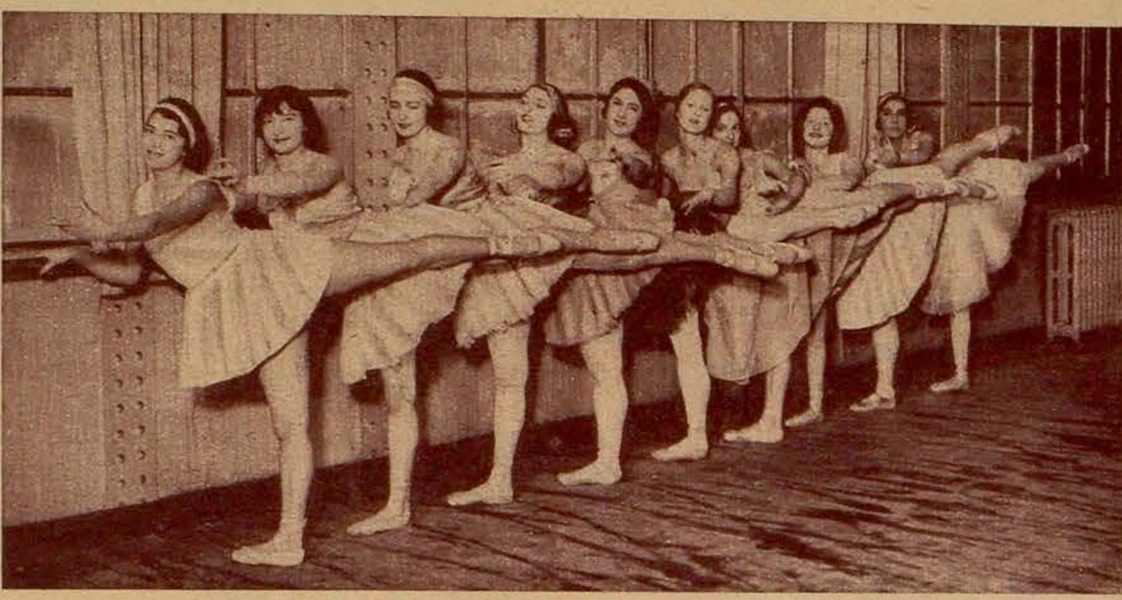
Makram bey Ebeid. Ministre des Finances



Wacef Ghali pacha, Ministre des Affaires Etrangères

Une École de Danse Acrobatique à Paris

Le public ne se rend pas assez compte de la différence qui existe entre la danse classique et la danse acrobatique. La première, qui jouit des honneurs du Grand Opéra, n'exige pas tant de force et de souplesse que la seconde, destinée aux music-halls. Il existe à Paris une grande école de danses acrobatiques dirigée par M. Léo Staats, maître du corps de ballet de l'Opéra. Cette école est mixte, chaque élève, avant son admission, subit une visite médicale sévère et doit être parfaitement constitué. Cette visite se renouvelle tous les trois jours. L'établissement est muni d'une salle de gymnastique avec les appareils et les accessoires nécessaires pour apprendre aux néophytes l'acrobatie complète. M. Staats exige de ses élèves une vie très réglée, et leur impose un régime strict, dont le lait et les bananes forment le principal, de façon à conserver leur souplesse. L'enseignement dure environ deux ans, au bout desquels la Direction de l'école procure aux élèves des engagements avantageux. Nous donnons ci-contre quelques photos de cette école prises sur le vif.



Exercice d'ensemble exécuté par les jeunes filles de l'école



Excercice d'ensemble exécuté par les élèves féminins et masculins. Ceux ci apprennent leur métier de "porteurs".



Le repos frugal des élèves: du lait et des bananes.



La visite médicale subie par les élèves: le cœur et les poumons sont particulièrement examinés

---

Le Tricentenaire du Journalisme

Notes biographiques sur Théophraste Renaudot, le "père du Journalisme"

A propos du Tricentenaire du Journalisme que l'on va fêter dans quelques semaines, nous publions aujourd'hui quelques notes biographiques sur Théophraste Renaudot, que l'on appelle à juste raison le père du Journalisme. Il fonda la "Gazette de France" le 16 mai 1631, qu'il avait conçue un an auparavant.

THÉOPHRASTE RENAUDOT est né à Loudun en 1586. Reçu docteur à Montpellier en 1606, il alla exercer sa profession dans sa ville natale. C'est là qu'il connut le père Joseph, confident et conseiller écouté du Cardinal de Richelieu, lors d'un voyage que celui-ci fit près de Loudun en 1609. Trois ans après Renaudot s'étant rendu à Paris, reçut le titre de médecin du roi et en 1618, grâce à la protection de Richelieu, obtint l'office de commissaire général des pauvres.

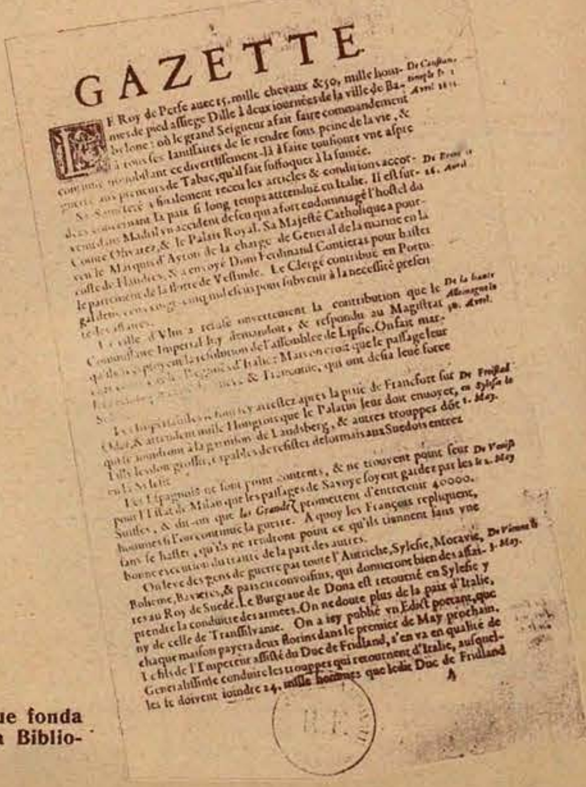
Il ne tarda pas à ouvrir un "*bureau d'adresses*", correspondant à nos "Petites Affiches" d'aujourd'hui, où chacun pour trois sols était admis à enregistrer ce qu'il avait à offrir, ou à prendre connaissance de ce qui était offert. Son bureau devint un centre d'information, de publicité et de conversation, installé dans la rue de la Calandre à l'enseigne du "Coq d'Or". C'était un acheminement vers la publicité par la presse.

Le journalisme proprement dit n'étant encore qu'à l'état d'ébauche Renaudot commença à écrire des *nouvelles à la main*, qu'il distribuait dans ses visites; puis il songea à les faire imprimer, ce qui le conduisit à l'idée du journal périodique, auquel il donna en 1631 le titre de Gazette. Celle-ci ne suffisant pas à absorber son activité, l'écrivain établit un bureau de consultation gratuite de médecine. Mais mécontente du grand préjudice que portait Renaudot aux médecins, la Faculté de Médecine de Paris lui intenta un procès parce qu'il exerçait sans diplôme. Il fut condamné en 1644. Dès lors tout entier il se consacra à la "Gazette" qui reste son principal titre de gloire. Il mourut dans la pauvreté au Louvre, qu'il habitait en qualité d'historiographe du roi.

Telles furent, en quelques mots, la vie et l'œuvre de Théophraste Renaudot qui peut être considéré comme le père du journalisme et des journalistes. Le tricentenaire qui sera fêté bientôt sera un juste hommage envers l'homme qui créa la "Gazette de France" il y a trois cents ans.



Gravure représentant Théophraste Renaudot, "père du journalisme", dont on fêtera bientôt le tricentenaire



GAZETTE

E Roy de Perse auec 15. mille cheuaux & 50. mille hommes de pied assiege Dille à deux iournées de la ville de Babylone: où le grand Seigneur a fait faire commandement à tous ses Ianissaires de se rendre sous peine de la vie, &

A droite: Spécimen d'une page de la "Gazette de France" que fonda Renaudot il y a trois siècles, et qui est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris



La Femme Moderne

"Bien choisir parmi les vieilles choses, c'est presque inventer des choses nouvelles." L'Abbé Trublet.

PARIS a lancé la mode nouvelle, la robe longue et les gants noirs. A mon avis c'est plutôt retourner en arrière que faire un pas en avant. Robes longues ? Vieilles choses, parées du titre de choses nouvelles. Gants noirs ? Yvette Guilbert, il y a une trentaine d'années révolutionna Paris avec son fiacre jaune et ses gants noirs. La mode est comme un écureuil tournant dans la roue de sa cage : quand elle veut faire du neuf, elle retourne un ou deux cycles en arrière.

Dès que la vraie mode de Paris a lancé ses oracles, tous les pays du monde les accueillent avec enthousiasme. Le même accueil sera-t-il réservé cette année aux jupes longues et aux gants noirs ? Le formidable effort de l'industrie somptuaire en France pour renover l'attrait de la mode présente et future, enfantera-t-il une souris ou une déesse ?

Beaucoup de femme préfèrent montrer leurs jambes que leur dos. La mode décrète : "cachez ces genoux que je ne saurai voir, montrez le joli creux de vos reins à la taille..." En voyageant aux lointains horizons il m'est arrivé de voir des femmes des campagnes, affolées à la vue de notre caravane, enfouir leur tête dans leurs jupes haut relevées. Tout est affaire d'habitude.

Un bon conseil, nullement emprunté à Tante Mireille : si vous avez envie de montrer de jolies jambes, ainsi-soit-il, ne vous gênez donc pas. Si vous avez de jolies fossettes au-dessous de vos omoplates, n'hésitez pas à les montrer. Vos bonnes amies en feront une maladie.

"Il en sera des femmes comme des passions ; on ne cessera de s'en plaindre, et l'on y reviendra toujours." E. Jouy.

Généralement les grandes villes se caractérisent par leurs industries, leurs usines, leurs ports, leurs arts ou leur luxe. Glasgow, ville industrielle sur la Clyde, semble surtout vouloir se caractériser par un anti-féminisme militant. Les étudiants de la célèbre Université de Glasgow ont déclaré la guerre, sans gentillesse, à leurs camarades du sexe féminin.

Le climat est dur au pays du Nord ; Glasgow avec son million d'habitants connaît de longs mois de pluie, de brouillards, de neige et de gel. Ce ciel sans soleil influe sûrement sur le tempérament des étudiants. On leur construit en ce moment un nouveau club qui coûtera la bagatelle de 17 millions 500,000 francs, et ils ont refusé, à une écrasante majorité, d'y admettre les étudiantes. Voulez-vous savoir pourquoi ? Méditons ces quelques lignes cueillies dans le dernier numéro de la revue des étudiants où s'explique cet ostracisme :

On y déclare que les jeunes filles qui fréquentent l'Université sont laides de visage et de formes, entièrement dépourvues d'humour et d'originalité, qu'elles n'ont pas de goût pour s'habiller qu'elles écrivent des vers ridicules, et qu'elles n'ont aucune aptitude pour les études, etc. N'en jetez plus ! Oh ! jeunes étudiants, la cour est pleine...

Toutefois, en y réfléchissant bien, si les étudiants n'exagèrent pas les disgrâces de leurs camarades féminins, on ne peut pas trop leur en vouloir. Certes, si les pauvres jeunes filles sont laides, cela n'est pas de leur faute, mais si elles ne savent pas s'habiller, si elles n'ont pas le sourire de la jeunesse en fleur, la bonne humeur et la gaiété de leur âge, et si, oh! comble d'horreur ! elles écrivent de mauvais vers, nous leur conseillons d'entrer dans l'Armée du Salut ; elles y réfléchiront sur la vanité des choses de ce monde en chantant des psaumes.

Gisèle de Ravenel

Les conseils de Tante Mireille

MES chères nièces, il faut toujours faire de son mieux, c'est à dire prendre quelques peines, autant, plus peut-être, pour conserver que pour obtenir. Cela s'entend du bonheur désiré et du bonheur possédé. Soyez donc coquettes, de cette coquetterie honnête et permise dont la femme la plus loyale a le droit d'user pour dissimuler ses petites imperfections, et mettre en valeur les dons que la nature lui a accordés au berceau.

En fait, qu'est-ce que la vie sans quelques illusions ?

— Si vous êtes fatiguée, petite mondaine de nièce, mettez deux grosses poignées de sel ordinaire dans votre bain et une poignée de vulgaires cristaux de cuisine. Votre peau sera fraîche et délicate et votre fatigue disparaîtra. A la moindre rougeur ou inflammation de l'épiderme, faites dissoudre une livre d'amidon dans de l'eau chaude et versez dans le bain. Rien de plus rafraîchissant que ce bain laiteux.

— Une bonne recette pour votre mari qui souffre de rhumatismes, nièce anxieuse : faites une émulsion concentrée de 200 grammes de savon mou et 120 grammes d'essence de térébenthine ; secouez pour bien mélanger. Versez la moitié de cette mixture dans un bain chaud, qui dégagera une agréable odeur de pin. Au bout d'un quart d'heure le malade se mettera au lit ; faites le transpirer. Il s'endormira facilement et éprouvera un sensible soulagement.

— Ne vous effrayez pas, ma nièce, de ce que votre médecin veut faire porter un corset à votre fillette. Le manque de soutien du corps au moment de la croissance occasionne souvent des déviations fâcheuses de l'épine dorsale. Une brassière résistante, sans baleines ou busc, maintiendra ce jeune corps en formation et votre fillette s'habituera à se tenir droite. Faites faire la brassière sur mesure.

— Toutes ces innovations, chère nièce, ne tardent pas à devenir très mauvais genre. Vous souvenez-vous des diamants incrustés dans les dents des américaines, les bracelets encerclant les chevilles et tant d'autres absurdités du plus mauvais goût ? Autant en emporte le vent. C'est exactement ce qui arrivera à cette mode ridicule de se vernir les ongles de la couleur de la robe, de les enduire d'or ou d'argent avec les lamés en vogue. Combien affreuse cette mode absurde de se tremper les ongles dans la laque rouge de Chine ! J'aime encore mieux le henné des fellahines, c'est beaucoup moins vilain.

— N'abimez pas vos belles brosses en écaille avec de la potasse. Remplissez une bassine d'eau chaude, ajoutez une grande cuillerée d'ammoniaque et battez l'eau avec vos brosses sans mouiller l'écaille. En quelques secondes les brosses seront nettes ; employez le même système ensuite avec de l'eau froide, très salée, pour rincer les brosses qui reprendront au contact du sel toute la rigidité de leurs soies. Séchez au soleil.

— Sans hésitation commandez ce manteau de satin blanc pour votre trousseau. A Paris on les borde de lourdes bandes de zibeline, ou d'hermine immaculée. Le blanc n'a jamais été plus en vogue.

— Vous avez raison d'user de précautions. Ce temps frais ne peut guère durer et le khamsin nous guette à l'horizon des déserts. On portera en demi-saison des voiles de laine d'une finesse extrême, du foulard bleu-marin à pois et à dessins fleuris, et naturellement toute l'immense collection des tissus lavables. N'oubliez pas que le blanc est de mode.

— Si vos mains sont gercées, usez de la mixture suivante : acide borique : 1 gramme ; glycérine : 10 grammes, un jaune d'œuf. Mélangez bien avec une petite spatule de bois ou d'ivoire. Si vous avez des écorchures, n'employez pas ce remède.

— Ma chère nièce, l'huile d'amandes amères se prépare en mélangeant 2 grammes d'essence d'amandes amères à 500 grammes d'huile d'olives.

— Les engelures ulcérées se lavent avec de la teinture de myrrhe très étendue d'eau tiède.

— Vous vous guérirez très vite de ces tiraillements dans les jambes qui vous empêchent de dormir, si vous mettez un coussin sous vos pieds, au fond du lit, pour les avoir ainsi plus hauts que la tête.

— Si vous comptez beaucoup voyager, ma chère nièce, de toute évidence le pyjama est préférable comme vêtement de nuit, tout autant à bord d'un paquebot que dans un sleeping. Un incident peut survenir la nuit ; une femme en chemise de nuit, si élégante soit-elle, est toujours un peu ridicule.



1 — Ce ravissant modèle de chez Paquin est en tulle noir à gros réseaux. Si la robe touche le sol, le décolleté découvre le dos jusqu'à la taille.

2 — Leila Hymes, une des "stars" de Hollywood, met en valeur cette ravissante toilette en souple panne noire.

3 — Notre photo représente Sharon Lynn, Fox "star", dont l'exquise toilette en dentelle d'argent et "souffle de soie", s'agrémente du casaquin à la mode.

4 — Worth a créé cette belle robe du soir, en soie et dentelles noires, richement pailletées de jais noir et clair de lune.

5 — Worth impose la mode des robes longues, des gants longs. Cette attrayante toilette en crêpe de Chine blanc, est lancée par le grand couturier.

Ministre des Affaires Etrangères

Ministre des Travaux Publics

Président du Conseil

Ministre de la Guerre et de la Marine

Ministre de l'Instruction Publique

Ministre de la Justice

Ministre de l'Agriculture

Ministre des Finances

Ministre des Communications

Ministre des Wakfs

Nos Ministres

vus par un calligraphe.

M. Aziz Cassis, calligraphe de talent, a réussi à composer les portraits des membres du Cabinet égyptien avec des caractères d'écriture. L'idée est nouvelle et ne manque point d'originalité comme on pourra s'en rendre compte.

Voici donc nos ministres, tels que les a vus M. Cassis à travers les lettres de l'alphabet et dont il s'est ingénié de rendre la ressemblance. Les reconnaît-on ?

Voir dans le prochain numéro le résultat de notre Concours de Beauté

? ? ?

TIRAGE DU DEUXIÈME CONCOURS TOKALON
Noms des gagnants

Un Phono Portatif de Luxe Odéon

Giuseppe Said Styles, Mary Bahlaw,

Uu Phono Portatif Odéon

Saleh Aly, Albert Renato, M. Doudou, Moh. Sobhi, Mlle. Adalat Aly El Derbini, Mlle Rachel Benghiat, Mlle Rose Schwartz, Mlle Marguerite Luisy.

Un " Cutex" luxe Marquise

Mlle Marie Pitzis, Mlle Cécile Eid Sabbagh, Mlle Eugénie Mélionitis.

Un "Cutex" Travelling

Emile Chakra, Jean Fotiadis, Edouard C. Evans.

Un "Cutex" Five Minutes

Mlle Yvonne Bibawi, Mohamed Fawzy Nagy Kayed, Mlle Dawlat Abdel Meguid Hilmy, Mlle Mimi Gysin.

Un "Cutex" Compacte

I. A. Cassapladaki, Mlle Mary Mamalinga

Un Ecrin de Bureau

Ibrahim Chahin, Abou El Assaad Ibrahim, Elie Doummar, Mokhtar Hilmy, Mohamed Fathy Taha, Moussa Choukry, Mlle A. Hampartzonian, Edouard Parolo, Mlle Marie Abdella, Abdel Fattad Gabr Shahine

Une Statuette "Buste Zagloul Pacha"

Antoun Diab, Vahé Partamian, Mme Louise Constantinou, Mlle Fortunée Zarmati Mlle Zeinab Ahmed Farag, Saleh Hafez, Mlle Anna Arias, Boulokman Said Moh. El Badrawi, Mlle Nima Abdel Malek, Michel Degni, Dr. Philimon Vitali, Amin Khayat, Mlle Marie Simaika, Mohamed El Madni, Philippe Totoungui, El Said Moh. El Masri, Mlle Mary Langer, Adly Mikhail, Abdel Aziz Ashmawi, Madame Angele, Fadel Guorgui, Aurofage Hubert, El Tabii Aly El Moagy, Aly M. Dessoki, Ahmed Moursy, Mlle Léa Amar, D. Cohen, Mary Farag, Linda Nassour, Mlle Marie Aziz, Souraya Karam, Mahmoud Eff. Atyah, Nicolas Messiha, Mustafa Kamel Rushdy, Mounira Mahmoud, Mlle Liliane Marcou. Abdel Moneim Ahmed Kamel, Ernest Habib, Fouad Habib, Ahmed Bakry, Neguib Atta, Kamel Hassan El Bardissy, Ada Flish, Sammaan Iskandar, Ibrahim Khaled, Mme Grazia Mosséri, Mustafa Hilmy El Sabban, Tewfik Abdel Kader Mohamed.

Un Disque "Odéon"

Zeneefillis P. Kyprianos, Mme Berthe Déjean, Zaki Aly El Said, Mahmoud Abdel Hamid Hilmy, Mahmoud Zayed, Mohamed Habib, Selim Fouad. Renée Hammam, A. Yanni, C. Emmorfopoulos, Mlle Nini, Mlle Mustafa Awad, Mlle Odette Nahum. Mme Odile Lachet, Mme Rose Rosanès, Mme Insal Sidhom, Mlle Zouza Abdou, Awad Ghali, Ahmed Moh. Nafeh, Tewfik Hanna, Mme Odette Todaro, Anastasie Rotsi, Marcel Vitali Victor Abolafia, Yvette Balassiano, Mlte A. Kénaoui, Aly Rizk El Soubki, Ahmed Massoud, Mlle Georgette Zarb, Mlle Clotilde Mille, Halim Awad Monim, Mme A. Zarzour, Fatma Mohamed, Yacoub Baghous Barsoum, Azer Mikhail, Marie Soussa, Mlle Nelly de Chédid, Mlle Dolly Cumbo, Mlle Christine Pachiyannis, Nessim Galdis, Mme Zoé Rizzitano, Wahib Nicolas Tadros, Moh. Ah. Fahmy H. El Chalawy, Fahima Moh. Hussein Mlle Lydie Mayer, Abdel Méguid Abdel Rahman, Emile Badaf, Mme Adeline Zerafa, Abdel Guedid Magdi, Mlle Simone Straselsky, Mlle Angèle Chalfoune, Mme Choukry Sharony Bey, Mary Mamalinga, Mlle Juliette Çépich, Mme C. Nouhan, Mlle Marie Tala, Mlle Léonie Gabbay, Mlle Berlina Belinko, Moussa Léchaa, Mlle Lucia Lombardo, Raoul Z. Melachrinidou Charles Tawa, Mlte Simon Rosenweig, Raymond Kafoury, Mohamed Chawkat, Adam Pappadam, Apost Kyriakis.

Vaporisateur

Mlle Judith Levy, Antoun Bassily Khoury, Rosine Khoury, I. Piha, Wagiha Riad El Diry, Mme Habib Eff. Ghabrial, Abd Rabo Eff. Aref, Ibrahim Labib Hassan, Moh, Hassan Cheira, Mlle Victorine Haziza, Ahmed Bey Sobhi, Albert Iskandar, Moh. Kamel Abdel El Bachouty, Kamel Iscaros. Marie Absi, Latifa Kerba, Tewfik Soury, Mansour Guirguis Fadel, Mme A. F. Spiteri, Mlle Badia Morcos, Hassan Moh. El Gouhy, Mr, Clément Bouran, Mme L. Tancheux, Nazir Chehata, Dr. Hussein Choukry, Mlle I. Antonius, Dimitry Flamburiari, Zaki Hakim, Nagui Tadros, Mlle Rossetta Levy.

Un Parfum Mon Chateau Tokalon gaine de cuir

Fazila Abdel Mohsein, Mme Sophie Haiek, Mlle Lily Farhi, Mlle Aimée Angele

Un boite de 3 Savons Tokalon

Mme Maggy Matara, Mlle Yvette Danon, Mme Habiba Tadros, Mlle Fortunée Mandil.

Une Compacte Poudre Tokalon boite Luxe

Mme Maggy Mataran, Veneziano Domenico, Raouf Abdel Meguid, Louis Nosseir

Une Crème Tokalon G. M.

Hadar Kamel, Zenab Ahmed Sarag, Mme J. Cauci, Mlle Laure Massabini.

Une Poudre Tokalon G. M.

Hagop Miwnétian, Mlle Elvire Rashed, Antoun Sednaoui, Rosette Odabashian.

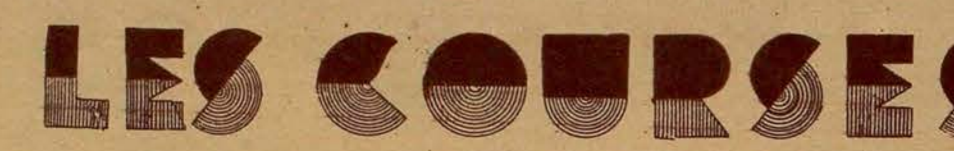
Les lots sont à la disposition des gagnants dans les bureaux de Monsieur Jacques M. BEINISCH 23, Rue Cheikh Abu El Sebaa, Le Caire, ou 36, Rue Farouk, Alexandrie

Les Lots non retirés jusqu'au 31 Mars 1930 au soir seront acquis.

Examens et Hypnotisme.

De nombreuses discussions entre professeurs d'université ont eu lieu depuis l'expulsion récente de l'université de Glasgow de deux frères, dont le cadet, plus brillant, voulut passer un examen en se substituant à son aîné. « Je viens d'avoir à propos de cette fraude, qui pouvait réussir, rapporte un journaliste, une conversation avec un jeune étudiant en médecine qui me conta qu'à Cambridge, ne se sentant aucune disposition pour le travail, il alla plusieurs semaines avant les examens, consulter un hypnotiseur. Celui-ci l'influença de telle sorte qu'il se trouva contraint de travailler avec ardeur et concentration. Tout ce que l'étudiant apprit sous cette influence, il le retint parfaitement et s'en servit à merveille le jour de l'examen. Il n'était pas absolument dans une transe, mais, sous l'action de l'hypnotiseur, il se trouvait dans l'obligation absolue de travailler.

« J'avoue que cet aveu me laissait sceptique, mais j'en parlai à un juge de mes amis, lequel m'apprit que la chose n'était pas nouvelle. Lorsqu'il se trouvait lui-même à Cambridge, voici quarante ans, un de ses camarades alla, comme mon étudiant en médecine, trouver un hypnotiseur et se trouva parfaitement bien de son intervention. Il me parla d'autres exemples qui avaient compensé avec succès le défaut de travail par le secours d'une influence étrangère et toute-puissante. »



Programme

du Samedi 8 Mars

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

THE BARRAGE STAKES — Div. A. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 80.

Drole	Maiden	8	12
Nectar	Lister	8	12
Kassib	Daoud	8	12
Saharan	Allemand	8	12
Ibn Como	N. P.	7	10
Abusir	X	7	10
Megiddo	Luby	7	10
Dabhan	Garcia	7	10
Ibn Wahag	Deforge	7	10
Omdah	Barnes	7	10

Nous désignons : Omdah, Saharan, Nectar.

DEUXIEME COURSE

ALEPPO STAKES — Div. A.— Pour poneys arabes de 3e classe — Poids pour âge avec pénalités — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 80.

Sadawi	Allemand	8	13
Sergeant Major	Marsh	8	12
Misk	Stefano	8	12
Abu El Humsan	Barnes	8	8
Nebih	Allemand	8	7
Faux Tirage	Gibson	8	6
Shibl	Sharpe	8	4
Gold	Deforge	8	4
Biplane	Robertson	7	4
Shenyar	Garcia	7	0

Nous désignons : Shenyar, Shibl Sadawi.

TROISIEME COURSE

THE AKBAR CUP. — Courses amateurs. — Pour chevaux arabes — Dist. 9 furl. — Prix. L. E. 100.

Abanos		12	5
Tim		11	12
Mithgal		11	12
Ginger		11	6
Goha		11	5
Shur II		11	5
Grenadier		11	1
Le Cid		1	0
Gridon		9	7
Fadlalla		)	3
Safwan		)	3
Débane		10	3

Nous désignons : [illegible]enadier, Ginger, Mithgal.

QUATRIEME COURSE

EMBABAH STAKES — Pour arabes de 3e classe — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 100.

Thunder	P. D.	9	7
Ramadan	Allemand	9	6
Mashkour	Gibson	9	3
Shehir	Daoud	9	3
Djinan	Marsh	9	2
Taher II.	Simper	9	2
Mucho	Garcia	9	2
Dawass	Lister	8	12
Millihan	Deforge	8	12
Sans Souci	Maiden	7	10

Nous désignons : Mashkour, Sans Souci, Dawass.

CINQUIEME COURSE

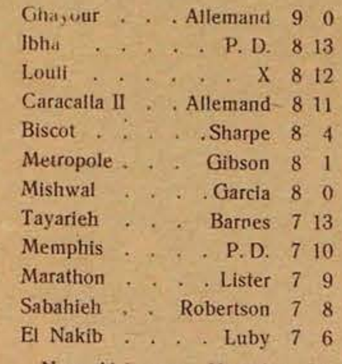
THE CAIRO St. LEGER. — Pour purs sang de 3 ans — Poids unique, chevaux 8.10 femelles 8.7 Distance 1 Mille. — Prix L. E. 200.

Ponte	Gibson	8	10
Silver Glow	Garcia	8	10
Sea Hawk	Sharpe	8	10
Bougouni	Sharpe	8	10
Royal Chant	Jeckells	8	7
Fourth Dimension	P. D.	8	7
Spurry	Lister	8	7
Sandy Sanga	Allemand	8	7
Marvel	Lister	8	7

Nous désignons : Royal Chant, Spurry, Sea Hawk.

SIXIEME COURSE

THE HELOUAN HANDICAP— Pour arabes de 2e classe — Div. I. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 150.



Ghayour	Allemand	9	0
Ibha	P. D.	8	13
Louli	X	8	12
Caracalla II	Allemand	8	11
Biscot	Sharpe	8	4
Metropole	Gibson	8	1
Mishwal	Garcia	8	0
Tayarieh	Barnes	7	13
Memphis	P. D.	7	10
Marathon	Lister	7	9
Sabahieh	Robertson	7	8
El Nakib	Luby	7	6

Nous désignons : Memphis, Sabahieh, El Nakib.

SEPTIEME COURSE

THE KHARTOUM HANDICAP pour poneys arabes de 2e classe. Dist. 7 furlongs — Prix. L.Eg. 150.

Kaswar	X	9	0
Sanjak	Allemand	8	12
Wadah	Stefano	8	12
The Clown	Lister	8	10
Bahi	P. D.	9	2
Tweyer	Luby	8	7
Fifi Noiseau	Maiden	8	6
Fais	P. D.	8	5
Enfant Gâté	Gibson	8	4
Shaysham	Sharpe	8	3
Hindenburg	Deforge	8	2
Yazur	X	8	0
Puelche	Lepinte	7	12
Asfour el Nil	P.D.	7	11
Fleurist	X	7	10
Little John	Gibson	7	8
Ibis	X	7	7
Robin	Barnes	7	5
Fatih	P. D.	7	0
Munassab	Garcia	7	0

Nous désignons : Fatih, Shaysham, Fifi Noiseau.

Programme

du Dimanche 9 Mars

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

BARRAGE STAKES — Div B.— Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Dist. 6 fur. — Prix L. E. 80.

Safir	X	9	3
Gamin	Sharpe	9	2
Wahib	Marsh	9	2
Sharib	Allemand	8	12
Vasco	Marsden	8	12
Hatt	X	8	12
Midhish	X	8	12
Tristan	Luby	8	12
El Agar	Gibson	7	10
Fatan	Garcia	7	10
Samih	Barnes	7	10

Nous désignons : Gamin, Fatan, Tristan.

DEUXIEME COURSE

DAMASCUS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Dist. 1 Mille. — Prix L. E. 80.

Munikar	Daoud	9	3
Safir	X	9	0
Reef	X	8	12
Hailan	Sharpe	8	11
Marhoub	X	8	8
Taalab	Marsh	8	8
Thank You	Maiden	8	3
El Abgar	Deforge	8	3
Tree	Garcia	8	3
Dahi	Barnes	8	3
Sandown	Gibson	8	3
Black et White	Barnes	8	3
Zaraf	Stefano	8	3
Mahan	Deforge	7	11

Nous désignons : Zaraf, Taalab, Sandown.

TROISIEME COURSE

ALEPPO STAKES — Div. B.— Pour poneys arabes de 3e Classe. Poids pour âge avec pénalités — Dist. 6 furlongs. — Prix. L.E. 100.

Pasha	Luby	9	3
Miras	Sharpe	8	13
Sheriff	Allemand	8	12
Mahfouz	Barnes	8	12
Gebelli	Stefano	8	11
Fasiha	Simper	8	11
Rayalty	X	8	11
Ghandi	Maiden	8	9
Reim	Garcia	8	4
Piave	N. P.	8	0
Mamlouk	Marsh	8	0

Nous désignons : Reim, Gebelle, Mahfouz.

QUATRIEME COURSE

SPRING STAKES— Pour arabes de 3e classe. — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 9 furlongs — Prix. L. E. 100.

Gridon	Gibson	9	7
Sauveur	P. D.	9	3
Mashkour	Gibson	9	3
Yatagan	Garcia	9	3
Mango	Stefano	9	3
Embarak	Deforge	8	11
Sans Rival	P. D.	8	7
Souran	Barnes	8	7
Renard Blanc	Maiden	8	7
Dawass	Lister	8	7
Millihan	P. D.	8	7

Nous désignons : Gridon, Mashkour, Renard Blanc.

CINQUIEME COURSE

WASTA HANDICAP — Pour arabes de 1re classe. — Dist. 9 furlongs — Prix L. E. 200.

Narcisse	Sharpe	9	0
Ectair	Maiden	8	11
Criterion	Lister	8	5
Meidi	Deforge	8	4
Arnous	Stefano	8	4
Bawam	Allemand	8	2
Ashaish	Lister	8	0
Kawak	Gibson	8	0
Nuage II	Garcia	7	13
Zandai	Barnes	7	12
Arabi	Luby	7	5
Tohama	Lepinte	7	5
On	Jeckells	7	0

Nous désignons : Narcisse, Meidi Bawam.

SIXIEME COURSE

BEDOUNI HANDICAP — Pour poneys arabes de 2e classe — Dist. 1 1/2 Mille. — Prix L. E. 150.

Kaswar	X	9	0
Kashkoul	P. D.	8	13
Ibn el Shol	Stefano	8	7
Grenadier	Allemand	8	5
Sumeer	Sharpe	8	3
Limon	Barnes	8	4
Nassar	Garcia	7	13
Diavolo	X	7	12
For	Marsh	7	11
Little John	P. D.	7	7
Pyrrhus	Jeckells	7	6
Bonsoir	P. D.	7	5
Colorado	Luby	7	4
Moug	Lepinte	7	2

Nous désignons : Limon, Grenadier, Nassar.

SEPTIEME COURSE

HELOUAN HANDICAP — Div. II — Pour arabes de 2e classe — Dist. 7 furlongs — Prix L. E. 150.

Kashkoul	Sharpe	9	0
El Tamri	Stefano	8	13
Shur II	Gibson	8	9
Fais	P. D.	8	5
Mithgal	P. D.	8	5
Abanos	Barnes	8	0
Ares	Maiden	7	10
Incognito	Lister	7	9
Fleurist	X	7	6
Zaher	Garcia	7	4
Colibri	Robertson	7	C

Nous désignons : Zaher, Incognito, Colibri.

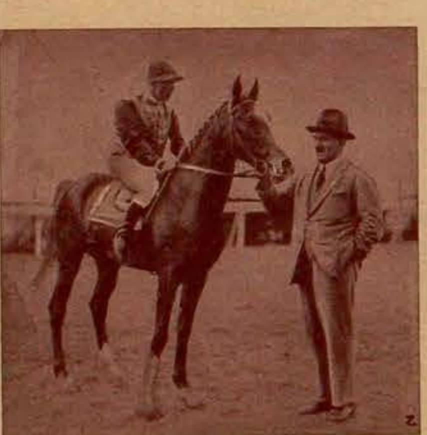


L'arrivée du Haut Commissaire à Guzireh.



L'Allenby Cup gagnée par M. Baehler avec Nora Bright.

Photo Zachary



Pride of Kubbeh, de l'écurie Royale, gagnant le Prix du Gouvernement.



Nora Bright (Gibson) la gagnante de l'Allenby Cup.

L'UTILITÉ DE L'AVIATION EN EGYPTE

(suite de la page 4)

par avion, le poisson du lac Karoun à Alexandrie et si l'aviation se répand, les Sociétés Misr pourront par exemple, transporter le poisson de Suez à tous les points de l'Egypte. Les commerçants eux mêmes préfereraient, dans l'intérêt de leurs affaires, se rendre en avion d'une ville à une autre pour gagner du temps.

Le ministère de l'Agriculture et le département des frontières affirment que certaines terres éloignées sont des plus fertiles et qu'on ne peut les cultiver, à cause des communications difficiles. L'emploi de l'avion résoudrait cette difficulté.

De tous ces avis divers recueillis par notre collaborateur il ressort que l'aviation rendra de grands services à l'Egypte. Souhaitons donc de voir prochainement des avions civils égyptiens sillonner notre ciel, dans notre intérêt à tous et pas seulement pour la gloire de leurs pilotes.



L'avis d'Abdel Hamid Soliman pacha.
Directeur général des Chemins-de-fer.

Abdel Hamid Soliman pacha, directeur général des Chemins de fer, ancien ministre nous dit que des Sociétés anglaises sont en train d'organiser des lignes aériennes reliant Londres au Cap, en quelques jours et des aviateurs en ont tenté l'expérience. Or cette ligne comporte un arrêt au Caire et à Assouan et les touristes voyageurs pourront ainsi visiter ces deux villes.

Au sujet d'une ligne aérienne. Le Caire — Luxor — Assouan, Son Excellence estime que cette ligne ne sera pas suffisamment alimentée en voyageurs, soit égyptiens et étrangers, car la distance est courte et l'économie de quelques heures de voyage ne représente pas un avantage tellement grand, surtout que les trains offrent tout le confort et tout le luxe possible.

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Ahmed Hassanein bey, a repris ses fonctions de premier chambellan de S. M. le Roi, dès son retour au Caire;

***

Le grand événement de la semaine prochain sera la première représentation du film "Zenab" oeuvre purement égyptienne, tirée du drame du Dr. Hussein Haikal, interprétée par une troupe d'excellents artistes égyptiens.

Mlle Behigha Hafez, l'exquise " star " égyptienne incarnera le personnage de la fellahine " Zenab "; sa grande beauté et son incontestable talent de comédienne, lui assureront le plus vif succès auprès du public.

***

M. Maqueron, professeur de l'Ecole Française de Droit au Caire; professeur agrégé des Facultés de France a donné vendredi dernier au Jeune Barreau une conférence sur " La science du Droit et ses rapports avec la pratique de l'antiquité romaine"

L'assistance très nombreuse fut vivement intéressée par la savante causerie du distingué professeur.

***

Les expositions se suivent, mais ne se ressemblent pas! Ce fut pourquoi l'heure passée parmi les oeuvres si belles de M. Chabanian fut toute remplie de charme et de précieuses sensations d'art pur.

M. Arsène Chabanian, Chevalier de la Légion d'Honneur, est considéré en Europe comme un des meilleurs peintres de notre époque; ses tableaux sont à l'honneur au Musée du Luxembourg et dans les principaux musées européens. Sociétaire des artistes français, membre fondateur des peintres de la marine, M. Chabanian obtient dans toutes les expostions de ses tableaux le plus grand succès. Quel véritable amateur d'art ne voudrait posséder une de ces lumineuses marines, un de ces prestigieuse gerbes de fleurs, où le grand artiste se révèle le merveilleux coloriste et le paysagiste incomparable qui sut conquérir la première place parmi les grands peintres de nos jours.

***

Vendredi 7 mars a commencé une série de 4 représentations au Théâtre Ramsès, d'une comédie de Sir J. M. Barrie: " The Admirable Crichton," donnée au bénéfice des Boursiers de l'Ecole Anglaise, de l'Hôpital des Diaconnesses, et des charité locales maçonniques.

La pièce est jouée par les artiste-amateurs de la Société Dramatique Maçonnique, le 7, 8, 9, et 10 Mars.

***

La Grande Kermesse organisée pour les Oeuvres de Bienfaisance Allemande, aura lieu ce soir samedi, 8 mars, à 9 h. 30 au Casino Guezireh. Le comité d'organisation offrira aux visiteurs un grand nombre d'attractions nouvelles et originales entre autres un concours de beauté et des représentations d'un cabaret artistique. La Grande Kermesse Allemande annuelle a la réputation d'être une des plus belles fêtes de la saison du Caire, la public d'étile du Caire s'y rend toujours avec plaisir.

***

Dans la première quinzaine du mois courant, "La Femme Nouvelle" redonnera son magnifique spectacle des tableaux vivants: "L'Orient", au Théâtre Royal de l'Opéra, en soirée de grand gala.

***

Tous les lundis on fait de la musique et de la bonne musique chez Mme Ve Moussalli bey; les honneurs de ces réunions sont faits par Mlle Asma Moussalli, secrétaire de la Societé des Concerts d'Alexandrie. Parmi les excellents exécutants ayant pris part à la dernière matinée musicale citons les cantatrices: Mlles Antonopoulo, Osmo, Gorra et Mme Janin, accompagnées au piano par M. Cairone. Les pianistes Mlles Adès, Salinas et M. R. Gandur, se firent également beaucoup applaudir.

Parmi l'assistance: M. Grillo, vice-consul d'Italie, Mme J. Nicolaides, Mme Pilavachi, M. et Mme M. Galinas, Mme Moufarage, Mlle N. Khordec, M. Boskoff, le grand pianiste actuellement en Egypte, etc.

LES MORTS MYSTÉRIEUSES

par M. Nadaud et M. Pelletier

LA FÉE DU RHIN

Nous commençons aujourd'hui la publication de très intéressants documents sur les "Morts Mystérieuses", dus à la plume de MM. Nadaud et Pelletier, qui ont défrayé la chronique ces quelques dernières années. Ces révélations sensationnelles ne manqueront certainement pas de passionner nos lecteurs.

Petite Reine

LUTTANT de toute la force de son hélice contre la violence du courant, le large *house-boat* remontait lentement le grand fleuve aux eaux troubles.

A l'avant de la péniche, une toile de tente rayée s'efforçait de protéger contre l'ardeur du ciel, gris à force d'être bleu, les passagers allongés sur des rockings et qui, de temps à autre, tendaient une main paresseuse vers des gobelets où des pailles se dressaient dans de la glace pilée.

— On crève de chaud grogna l'un des buveurs. C'est toujours comme ça, les années de comète !

— Dans ce bateau tout en tôle, on se croirait dans un four, ricana son voisin.

— Un four ! Un four ! ne parlez pas de four devant un directeur de théâtre ! Vous avez beau lui offrir l'hospitalité, vous allez vous faire jeter par-dessus bord !

— Tant mieux... J'aurais toujours plus frais qu'ici ! reprit hargneusement un grand homme glabre, aux joues épaisses et aux lourdes paupières levantines dissimulées sous un lorgnon fumé. Eh ! Capitaine ! »

Pantalon blanc, vareuse bleue, le commandant du bord accourut à l'appel.

— Allons-nous enfin arriver à Wesel !

— Nous en sommes encore loin, monsieur, à 40 bons kilomètres. Nous sommes à hauteur d'Emmerich.

— Mais nous marchons comme des tortues ! soupira le gros homme, en refermant ses paupières lasses sur ses prunelles acérées.

— Nous avons été retardés par la douane, expliqua l'officier. Et nous avons à lutter contre le courant. Regardez les péniches qui nous entourent...

— Ça n'est pas une consolation. Qu'est-ce qu'on va faire ? Continuer ou mouiller ici, pour repartir de nuit ou au petit matin quand il fera plus frais, et que l'orage qui monte là-bas sera passé ? Qu'en disent ces dames ? Où sont ces dames ? »

Par l'écoutille s'ouvrant sur l'entrepont, une tête adorable apparut : sous une forêt de cheveux châtain foncé, deux yeux immenses d'où jaillissait une lumière gaie semblèrent soudain galvaniser la torpeur des homme affalés.

— Ben quoi ! chanta une voix gavroche, elles sont là, ces dames !

— Je parie que tu étais encore à la croisée du salon à faire le singe au-dessus de l'eau, grommela le propriétaire du yacht. Tu sais bien que je te l'ai cent fois défendu !

— La femme doit obéissance à son mari! ponctua le directeur de théâtre.

— Ah ! la barbe, mon petit Abel ! J'obéirai toujours à mon seigneur et maître, mais quand il me commandera ce qui me plaira. En dehors de ça, bernique ! Et puis, nous étions tout de même mieux en bas, tout près de l'eau, qu'à écouter vos découvertes: « Il fait chaud... on marche comme des tortues...»

— La Petite Reine est de mauvaise humeur !

— Enfin une constatation inattendue ! Non, mon vieux Charles, jamais la Petite Reine n'est de mauvaise humeur. Elle n'a pas le droit d'être de mauvaise humeur !

— Alors, qu'est-ce qu'elle décide ?»

Gaminement, la fantasque créature sautait sur le pont, suivie d'une autre femme fort agréable, certes, mais dont la grâce était éclipsée par le charme de la "Petite Reine» qui s'abattit sur un coussin trainant auprès de son mari et posa câlinement la tête sur les genoux de celui-ci,

— Si tu étais gentil, Fred, on n'irait pas plus loin. Il est déjà tard. A quelle heure serions-nous à Wesel ? On s'arrêterait ici pour diner tranquillement.

— Vous avez entendu, capitaine ?

— Parfaitement, Monsieur. Timonier ! barre à bâbord !

— Qu'est-ce que vous faites ? jeta la jeune femme.

— Mais... je vais accoster, Madame...

— Merci bien ! pour subir la puanteur des berges et la curiosité des indigènes!... Je les ai assez vus à la frontière hollandaise !... On va mouiller ici !

— Au milieu du fleuve ? Impossible. On serait vite drossé !

— Vous avez entendu ce que dit Madame ?„ trancha son mari, l'homme qu'elle avait appelé Fred.

... Le bateau stoppa et mouilla ses ancres. Peu à peu, le soir tombait sur l'immense plaine ondulante qui apporte à la mer du Nord les eaux des neiges alpestres. Impeccable, un maître d'hôtel, avec l'aide d'une femme de chambre, dressait la table où se groupaient des cristaux précieux, des porcelaines délicates, des fleurs rares.

— Un coktail, cher ami ?

— Comment donc ! Forcez un peu le gin et l'angostura. Par cette chaleur, on a besoin de remontant.

— Coktail, Petite Reine ?

— Grand merci ! Je l'aime pourtant bien mais voilà, il ne me le rend pas...

— L'ingrat! s'exclama Charles. Voilà un rare phénomène doublé d'un idiot, qui ignore son bonheur !

— Il y a comme ça dans la vie des amours malheureuses ! soupira comiquement la jeune femme. Je suis une incomprise, voilà tout !„

Un ouragan de protestations jaillit du groupe des viveurs.

Méconnue !

— La chaleur et le whisky font leur effet murmura la femme en s'éloignant vers l'arrière au bras de sa compagne. Et dire qu'ils croient me connaitre et connaitre ce que j'aime et ce qui me plaît ! Pour eux, la noce, les affaires, voilées d'un masque d'art...

— Plains-toi donc ! gronda affectueusement l'amie. Y a-t-il quelqu'un de plus choyé, de plus adoré que toi ?

— Celle qu'ils adorent, comme tu dis, ce n'est pas la vraie « moi », c'est une autre. Ce qu'ils aiment, c'est un gavroche, une gosse, une amusette. Vois-tu, les deux seuls qui sachent ce que je suis, c'est le marquis de Biron et le père Duquesnel, encore deux vieux....

— Fred n'est pas si vieux que ça. Pour Duquesnel, tu dis ça parce qu'il va te faire créer "Sa Fille"...

— Je dis ça, parce qu'il a su découvrir ma sensibilité qu'on ne connait pas, ma franchise, mon émotion. Mais comment tous ces types-là... ? Une petite femme comme moi, même mariée, ça n'a pas le droit à la petite fleur bleue..."

Elle s'était accoudée au bastingage et regardait vaguement tomber la nuit sur le fleuve.

— Vois-tu, chérie, ils ne savent pas plus deviner le secret de mon cœur que celui des profondeurs de ce fleuve. Toutes les forces mystérieuses qu'il recèle, nous les ignorons. Eux, ils ignorent de même les humbles richesses de mon âme ; le peu qu'il en reste encore n'est peut-être pas à dédaigner... Il y en a un qui s'en doute.... Tu connais la légende de l'or qu'entraîne et cache le Rhin : il y a aussi de l'or qui est caché là ", ajouta-t-elle en frappant sa poitrine dont une blouse de soie dessinait la fermeté.

Ses beaux yeux lumineux s'étaient embués de larmes légères, comme si le vieux fleuve avait déposé un paternel baiser sur les paupières frémissantes. La Petite Reine s'était tue, laissant bercer sa mélancolie secrète par la grande chanson montant du Rhin.

L'une après l'autre, des péniches s'étaient groupées autour du yacht pour y passer la nuit, provisoire village flottant, réuni dans l'ancestrale terreur des ténèbres.

— Tu vois, on ne peut jamais être seule, soupira la jeune femme.

— Hé ! ces dames ! Est-ce qu'on dîne ?

— Aux autres, maintenant ! Etre toujours dans ce bruit, quel supplice !

— Alors quoi, Petite Reine, on joue les Filles du Rhin, paroles et musique de Wagner ?

— Do si mi fa, solfia ironiquement un des passagers.

— Voilà, voilà ! remettons le masque », soupira la jeune femme en revenant vers l'avant.

— Qu'est-ce que vous pouviez bien vous raconter ? grommela le grand homme glabre. Tu as dû encore sortir quelques unes de ces rosseries dont tu as le secret...

— Et dont tu vas te servir dans ton bouquin avec Gir. C'est ce qu'il y aura de plus rigolo dans ton chef-d'œuvre...

— Vous n'allez pas vous disputer ? intervint Abel.

— Querelles d'amoureux ! " conclut la jeune femme dont les prunelles fixèrent étrangement son mari.

La vision.

Après le dîner, tout en éclats de rire et en joyeuses folies, les hommes s'alourdissaient sur leurs chaises, devant l'armée des alcools multicolores.

— Alors quoi !.. On ne danse ce soir ?.. Au piano, Charles ! "

Gambades, tournoiements... Les mariniers allemands, fumant placidement leur pipe, regardent avec philosophie et indulgence ce bateau frivole.

— Un peu de champagne, hein, Fred ?..

— Tu sais que ça ne te réussit pas, fillette !..

— Ça me retapera ! Je ne sais pas si c'est la chaleur, mais il y a des moments où je suis à plat, mais à plat !

— Et puis mieux vaut vider les soutes avant de passer une autre douane ; avons-nous eu assez d'embêtements aujourd'hui avec les gabelous allemands !"

Casquées d'or, les bouteilles reposaient déjà dans les seaux à glace. Les coupes circulaient. Du piano, jaillissait un chahut échevelé, se déhanchant en rythmes rompus et cocasses. Fred se leva :

— Je descends. Dis donc, la gosse, tu viendras tout à l'heure dans ma cabine, j'ai quelque chose à te lire...

— Ah ! oui ! Ta dernière pièce... C'est bon, j'irai subir les derniers ouvrages...", soupira la gavroche.

A son tour, elle se glissa, par l'écoutille, dans la coursive qu'elle remonta vers l'avant. Elle entra dans son cabinet de toilette dont elle referma soigneusement la porte à clef, passa un kimono et dénoua sa chevelure qui tomba sur ses épaules en lourds copeaux bronzés.

Elle alla s'asseoir à son minuscule bureau, prit une feuille de papier et commença à écrire : " Mon André chéri..."

Elle lâcha le stylo d'or et laissa tomber sa tête dans ses mains, se releva, versa quelques gouttes d'un liquide trouble dans le couvercle d'argent de sa boite d'épingles, le huma voluptueusement.

Les yeux perdus dans le vague, elle était venue se rasseoir sur le plat-bord de la baie grand ouverte sur l'eau moirée et fuyante où se miraient les feux de position. Au loin, montaient de grandes vapeurs blanches, dansant une ronde fluide, chaste, éthérée... Les flonflons qui tombaient du pont, coupés de rires et d'éclats de voix, ne parvenaient pas à la distraire.

Elle se pencha sur le remous frissonnant au long de la coque. Dans l'onduleux tissu des eaux tournoyantes, des formes vagues passaient et repassaient qu'elle tâchait de préciser peu à peu. Tiens ! celle-là, on dirait celle d'une petite acteuse qui jouait un vague rôle dans *L'âge d'Aimer*. Même robe en forme, même chevelure ébouriffée. Et celle-là qui étend une nappe verdâtre comme une jupe à crinoline, mais c'est une des silhouettes de *"La Savelli"* !

Des courants profonds du fleuve, tout un passé trouble remontait, fait de sacrifices, de compromissions, d'abandons lâches... Toute l'eau s'écoulant en masses violentes serait-elle capable de laver tant de souillures ?..

— Ginette ! Ginette ! " gronda une voix trop connue.

Alors quoi ! Après ce louche passé, un présent encore plus trouble, ce mariage avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle, cette parodie d'union consacrée devant un maçon et un zingueur dans une mairie de province, cet achat à peine déguisé...

L'orage commence à gronder. Les bordés du yacht craquent sous le bélier des lames, la porte gémit sous la poussée... de qui ?.. Un courant d'air ou la main d'un homme ?

La voix furieuse du fleuve couvrait tous ces bruits. La Petite Reine recula vers la fenêtre, se couchant sur le côté comme pour éviter un choc qui la menacerait ; ses cheveux dénoués se déroulaient en cascades vers les lames courtes qui semblaient monter vers elle.

Des paumes invisibles s'appesantissant sur sa nuque endolorie courbaient vers les flots tourbillonnants ses frêles épaules sous un irrésistible poids. Elle se pencha plus encore comme pour éviter une menace, préférant à un présent odieux la mort d'un passé fuyant. Un coup de roulis ou un coup de poing ? Elle bascule, un léger cri d'oiseau pris au piège troue la nuit.

. . . .

— Vous avez entendu ? demande la jeune femme qui était restée sur le pont. On dirait un appel.

— Eh ! la Petite Reine !

— Petite Reine ! Petite Reine !

— C'est en..co..core u..u..ne de.. de ses blagues, hoquète un ivrogne.

— Eh bien ! gosse, viens-tu ?

— Si tu ne viens pas, je vais descendre avec mon grand sabre !

— Vos g... !» commande Fred, qui surgit soudain, pâle, et redégringole quatre à quatre les escaliers, frappe à la porte de la cabine, l'enfonce d'un coup d'épaule. Sur le tapis persan, une robe qui traîne ; entre ces quatre murs de tôle, un parfum qui rôde...

— Ginette, Ginette! Où es-tu ?... N... de D... la fenêtre !

Un des passagers qui s'est lancé à sa suite jette un regard sur le bureau, y voit une lettre commencée : « Mon André chéri...», prestement rafle la feuille. Pourvu que Fred...

...Mais Fred s'est jeté sur la croisée. Brusquement, une rafale surgit et envahit la pièce, mélange de pluie et d'écume, comme si le fleuve voulait défendre qu'elle tâchait de préciser peu à peu. Tiens! celle-là, sa proie, fille du Rhin venue retrouver ses sœurs...

Le lendemain, ce fut dans Paris une stupeur douloureuse. Un bref télégramme d'Emmerich (Prusse Rhénane) annonçait la disparition par noyade de Mme Alfred Edwards, la femme du journaliste, fondateur du *Matin* et propriétaire du yacht fluvial *l'Aimée*.

Mais Mme Edwards n'était autre que la souveraine incontestée du Paris qui s'amuse, l'exquise Geneviève Lantelme, l'étoile la plus adorée du théâtre, celle que, du Boulevard au Bois, on appelait familièrement *la petite Lantelme magique*, la Petite Reine, Ginette.

L'Homme aux quarante millions.

Dans sa grande salle à manger de la rue de Constantine, sur l'esplanade des Invalides M. Edwards regardait, immobile, la place en face de la sienne, vide, mais où le couvert semblait attendre celle qui, jamais plus, ne viendrait s'asseoir vis-à-vis de son mari

Un maître d'hôtel apparut, présentant protocolairement une carte de visite sur un plateau.

(A suivre)

Quel est le sexe le plus fort ?

LES garçons naissent plus nombreux que les filles, mais leur mortalité est plus considérable.

Si l'on examine les registres de l'état civil et qu'on fasse le dépouillement des naissances depuis un siècle, on remarque que le nombre des garçons l'emporte de beaucoup sur celui des filles.

Par contre, si l'on examine les recensements, on observe qu'il y a plus de femmes que d'hommes. D'où il faut logiquement conclure que le sexe masculin est davantage frappé par la mort que le sexe féminin.

Cette vulnérabilité à la maladie apparaît surtout comme manifeste lorsqu'on constate la grande proportion d'enfants mâles frappés durant les premiers mois de leur vie. Cette proportion l'emporte de beaucoup sur la quantité de filles frappées à la même phase de leur existence.

Tels sont les faits. Il s'agit de les interpréter. Les médecins savent et les études ont prouvé que la femme a une plus grande résistance à la maladie. De là à conclure que l'épithète de sexe fort lui conviendrait mieux qu'à l'homme, il n'y a qu'un pas que les observations de M. René Worms nous incitent également à franchir.

Les chiffres suivants souligneront davantage cette supériorité de l'organisme féminin. Voici, pour mille enfants nés vivants, le nombre de ceux qui sont morts avant d'avoir accompli leur première année.

Années.	Garçons.	Filles.
1806 - 1810	200	173
1856 - 1860	192	165
1901 - 1905	151	126

Si, d'autre part, on examine les tables de natalité, celles de mortalité et de pourcentage des enfants mâles pendant tout le cours du XIXe siècle, on remarque que ces trois données différentes subissent toutes une baisse de même valeur. Cela ne peut s'expliquer que par l'évolution économique qui, en procurant aux hommes une vie plus facile, a fait baisser la mortalité et le nombre des naissances.

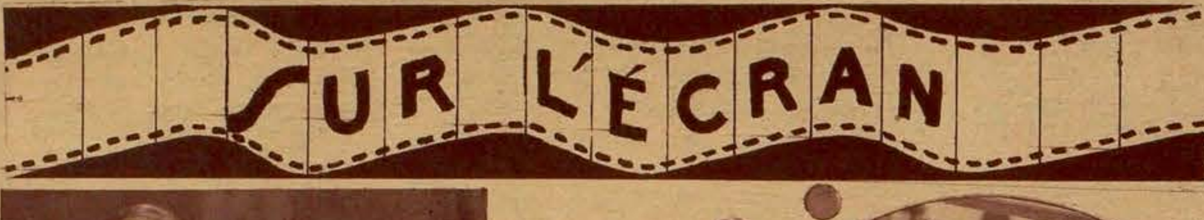
Cette heureuse amélioration des conditions de la vie économique a-t-elle influencé la qualité des naissances et faut-il s'en prendre à elle pour comprendre la diminution du nombre des enfants mâles ? M. René Worms le croit, et il en donne comme preuve les différences qui existent entre les différents pays, entre les différentes régions d'un même pays et entre les mois d'une même année.

Les pays pauvres donnent un pourcentage plus élevé de garçons, et ce pourcentage augmente dans les années de vie difficile. Dans les mêmes pays, les régions les moins riches sont exposées à voir s'augmenter le nombre des enfants mâles.

Enfin, l'on a remarqué que les mois où plus de garçons venaient au monde, relèvent des mois de janvier et de février où l'organisme a davantage à lutter contre mille maux et, parfois, contre des circonstances économiques difficiles. A organismes débilités ou intoxiqués correspondraient donc les naissances d'enfants mâles.

Enfin, le coefficient de masculinité s'élève encore lorsqu'une guerre ou un désastre ont augmenté les difficultés de l'existence.

En conclusion, l'excès des garçons, dans le tableau des naissances tient sans doute à la nutrition défectueuse des parents, et cet excès tendra de plus en plus à disparaître à mesure que s'amélioreront les conditions de la vie et d'hygiène dont le progrès suit celui de la richesse publique...




Al Jolson dans "Le fou chantant"


Sue Caroll et Glen Tryon dans "Vouloir c'est Pouvoir"


Lars Hanson et Lya de Putti dans "Le Mouchard"


Jean Dehelly et Andrée Brabant dans "le mariage de Mlle Beulemans"


Lilian Hall Davis dans "Le prix de la gloire".

LE MARIAGE Mlle BEULEMANS

Réalisation de Julien Duvivier
Interprétation: Jean Dehelly, Andrée Brabant, René Lefebvre.

Quand M. Léon Poirier monta au théâtre "Le mariage de Mlle Beulemans", il ne se doutait pas, certainement, que la pièce de Fonson et M. Wicheler serait portée à l'écran, ce qui fut fait par M. Julien Duvivier sous la direction de M. Marcel Vandal. Les intentions étaient excellentes. Le résultat le fut moins.

Le cinéma suit de très près le théâtre. La boutique, l'amoureux, le fiancé, la maman et quelques comparses, une allure bon enfant, honnête, autant d'éléments gentils et sympathiques, reposants aussi, que le cinéma n'a pas supprimés, mais auxquel il n'a pas donné tout ce que l'on espérait.

Les acteurs jouent avec soin, Mlle Andrée Brabant a le geste exact, mais a rencontré de meilleurs rôles. Jean Dehelly, toujours attentif, interprète le jeune premier intelligemment. René Lefebvre se fait remarquer en composant son rôle avec pittoresque. Le comédien Libeau complète la distribution. On ne l'a guère vu au cinéma. Il a de l'autorité mais l'occasion lui manque de s'affirmer suffisamment

LE FOU CHANTANT

Interprètes: Al Jolson, Josephine Dunn.

Après «La nuit est à nous» ce chef-œuvre des débuts du parlant français, voici «Le fou chantant» qui nous arrive d'Europe précédé d'une publicité exceptionnelle. Le succès prodigieux du «Chanteur de jazz» et de son étonnant interprète a engendré ce film, dont la réalisation est plutôt quelconque. Al Jolson a réussi, cette fois encore, à nous émouvoir par son jeu pathétique, sa voix vibrante, ses accents desespérés. Mais que l'Amérique se méfie, Al Jolson a un assez grand talent pour qu'on lui fasse jouer des rôles plus variés: la monotonie naîtra sûrement si on nous montre cet artiste à nouveau grimé en nègre qu'on oblige de chanter et de distraire le public alors qu'un grand malheur vient de le frapper.

L'intrigue est très simple: Il s'agit d'un obscur chanteur Al Stone qui connait brusquement la gloire. Son épouse, une étoile de music-hall est volage. De leur union est né un délicieux bébé. La mère quitte un jour son foyer en emmenant le petit. Quelque temps après Stone est appelé au chevet de son enfant mourant. Et, pendant qu'il chante en le berçant, l'air qu'il a composé pour lui, le petit meurt dans ses bras. Le même soir il est obligé de paraître sur la scène et de chanter ce Sonny Boy qui lui rappelle tant le petit disparu. Desemparé, Stone, seul dans la vie, propose a une jeune fille qui l'aime depuis toujours d'unir sa pauvre existence à la sienne.

Aux côtés d'Al Jolson le jeune Davey Lee est une révélation dans le rôle de Sonny Boy. Sa petite voix naïve et charmante fait pleurer bien des spectateurs. Joséphine Dunn et Betty Bronson sont bien. C'est en somme un sujet pas bien nouveau; mais voilà, il y a... Al Jolson.

VOULOIR C'EST POUVOIR

Interprète: Glenn Tryon et Sue Carol.

Jerry Willard est un modeste employé de la grande maison d'éditions Watson & Co. Mis à la porte à la suite d'une méprise, il fait la connaissance de la délicieuse Miss Rogers, venue pour soumettre un manuscrit de son père à l'éditeur. Miss Rogers prend Jerry pour Watson lui-même. Elle est si jolie que le jeune homme n'ose pas la détromper. Il emporte chez lui le manuscrit, intitulé «Vouloir c'est pouvoir, ou la clef du succès». Il essaye de le présenter à Watson qui lui déclare que c'est la plus grande stupidité du sciècle. Alors Jerry décide de présenter le manuscrit au Congrès international du livre qui doit se clore le soir même par un grand banquet. Après mille peripéties, il parvient à ses fins, et ayant emprunté le smoking de M. Watson, il prononce, à sa place, un discours enflammé sur "vouloir c'est pouvoir". La colère de M. Watson fond devant les commandes qui affluent.

Ce résumé succint ne donne qu'une faible idée des détails humoristiques qui émaillent l'action du film, intepreté par deux artistes qui on fait leurs preuves: Glenn Tryon et Sue Caroll.

LE DÉLATEUR (THE INFORMER)

Interprètes: Lars Hanson, Lya de Putti

C'est une histoire de bandits sympathiques ou les réactions de l'amour, de l'amitié et de la jalousie forment un ensemble un peu confus. Mais l'interprétation remarquable de Lars Hanson et de Lya de Putti sauve le mélodrame. Les éclairages tamisés créent un atmosphère lugubre.

LE PRIX DE LA GLOIRE

Interprètes: Lilian Hall Davies, John Stuart.

Un film de guerre ressemble à tous les films de guerre. Mais qu'importe puisque le sujet rabaché, parvient tout de même à nous émouvoir. Le prix de la gloire ne diffère pas beaucoup de la Grande Epreuve ou de la Grande Parade, mais ce film, où les scènes de guerre sont adroitement réalisées nous procure un petit frisson.

UN PEU D'HUMOUR

Pirate et conquérant

Alexandre le Grand reprochait à un pirate sa condition :

— Je suis pirate, lui dit celui-ci, parce que je n'ai qu'un vaisseau ; car si j'avais une flotte, je serais un conquérant.

***

Eloquence...

Trois députés des Etats de Bretagne vinrent pour haranguer le roi. L'évêque, qui était le premier, oublia sa harangue et ne put en dire un seul mot. Le gentilhomme qui le suivait, se croyant obligé de prendre la parole à sa place, débuta en ces termes :

— Sire, mon grand-père, mon père et moi, sommes morts à votre service.

***

Epitaphe

Au cimetière Montmartre, on peut voir sur une petite tombe l'épitaphe suivante :

« M. X..., mort à 3 ans et 2 mois. Sa vie n'a été qu'abnégation et sacrifice. »

***

Au tribunal

Un conseiller s'étant endormi pendant l'audience, le président, qui recueillait les voix, lui demanda la sienne ; il répondit en se frottant les yeux :

— Qu'on le pende, qu'on le pende !

— Mais c'est un pré, lui dit-on, dont il s'agit.

— Eh bien, qu'on le fauche !

***



A la manière de Calino

Un passant (lisant l'avis du Omdeh aux villageois). *On a trouvé un parapluie noir au manche en os représentant une tête d'oie, sur laquelle se trouvent marquées les initiales A. M. Son propriétaire pourra venir le réclamer à condition qu'il nous décrive, en détail, le dit parapluie.*

Distraction

Le duc de Nivernais s'était rendu au chevet de son intendant, tombé gravement malade.

— Ah ! monsieur le Duc, fit le pauvre homme, je vous demande pardon de mourir devant vous.

A quoi le duc, dans son trouble, répondit distraitement :

— Ne vous gênez pas, mon ami !

***

Réclame mal placée !

Au cimetière de Brooklyn, on peut lire ce placard :

« Tombes de premier ordre, dans une situation unique. Panorama merveilleux sur la mer. Tranquillité absolue. Ceux qui essayent notre cimetière ne veulent plus le quitter. »

***

Des attendus inattendus...

Jugement rendu par le juge de paix d'un quartier populaire dans une affaire d'insultes :

« Attendu que la dame F... se plaint d'avoir été traitée de « fumier », « pedzouille » « gibier de trottoir », « abonnée de Saint-Lazare », et autres épithètes ;

« Attendu que la partie adverse et ses témoins ont démontré que c'est pour rire et non pour la blesser que pareils propos ont été tenus ;

« Qu'il y a lieu d'observer que nous sommes à Belleville, où les rapports mondains sont moins stricts que dans les 8e et 16e arrondissements de Paris ;

« Que, dans Belleville, on emploie souvent des termes violents dont on ne connaît pas la portée et cela pour faire rire autour de soi ;

« Que la plupart des hommes politiques sont journellement abreuvés d'injures, auxquelles ils ne prêtent pas attention ;

« Que la dame F... doit en faire autant ;

« Par ces motifs ;

« La déboutons purement et simplement de sa demande et la condamnons aux frais. »

***

Pincer et être pincé !

Un avocat, plaidant pour l'état d'un enfant âgé de quatre à cinq ans, le fit venir à l'audience et, quand il en fut à sa péroraison, il le prit dans ses bras et le présenta aux juges en disant des choses fort touchantes. L'enfant pleurait, et ses larmes, secondant l'éloquence du défenseur, excitaient la compassion de toute l'assemblée. L'avocat adverse, inquiet de voir ainsi les cœurs émus, éleva la voix et dit à l'enfant :

— Mon cher petit, qu'as-tu donc à pleurer ?

— Il me pince, répondit le petit.

***

Un pauvre orphelin !

Un affreux chenapan comparaissait en Cour d'assises pour avoir tué son père et sa mère avec des raffinements inouis de cruauté. Le président lui ayant demandé, suivant l'usage, à la fin des débats, s'il « avait quelque chose à ajouter pour sa défense », l'accusé répondit en larmoyant :

— J'espère que messieurs les jurés auront pitié d'un pauvre orphelin

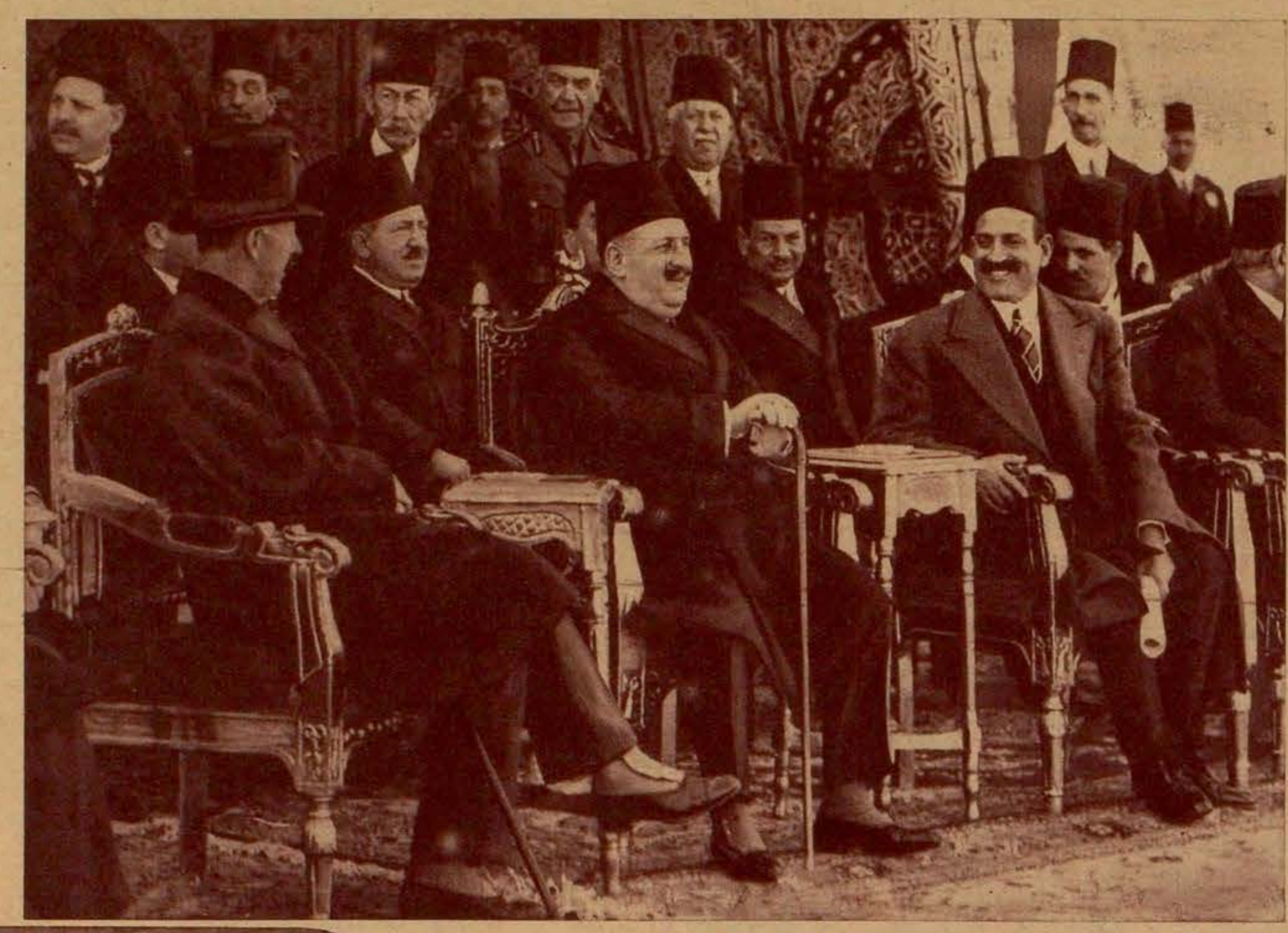
Le tournoi aérien du R. A. F. à Héliopolis

LUNDI après midi le "Royal Air Force" organisa à Héliopolis un magnifique tournoi aérien auquel assista une foule des plus choisies et des plus nombreuse.

S. M. le Roi a daigné honorer de sa présence ce meeting, où les exhibitions les plus extraordinaires firent l'admiration des spectateurs.

Le Haut Commissaire et Lady Percy Loraine étaient également au nombre de l'assistance.

Nous reproduisons ci-contre quelques photos prises sur le vif de ce tournoi qui fit date dans les annales sportives de l'Egypte.



Sa Majesté le Roi Fouad ayant à sa droite Sir Percy Loraine, et à gauche Moustapha Nahas pacha, assiste au tournoi organisé par le R. A. F. à Héliopolis dimanche dernier.



Hassan bey Helbawy

Un "looping the loop" impressionnant



Un thé officiel que S. M. le Roi daigna honorer de sa présence, lors du tournoi du R. A .F. à Héliopolis.

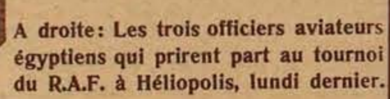




Perspective du champ d'aviation du R. A. F. au moment du tournoi de lundi dernier.



S.M. le Roi causant avec Lady Loraine, au cours du tournoi de la Royal Air Force.



A droite: Les trois officiers aviateurs égyptiens qui prirent part au tournoi du R.A.F. à Héliopolis, lundi dernier.



